

L'activité des maçons-architectes neuchâtois dans leurs montagnes et dans la région des Lacs

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **158 (2015)**

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHAPITRE 9

L'activité des maçons-architectes neuchâtelois dans leurs montagnes et dans la région des Lacs





Fig. 684. La paroissiale de Saint-Aubin-en-Vully. La voûte du chœur de 1516 (photo MG, 2011).

Des activités régionales intéressantes mais difficiles à cerner

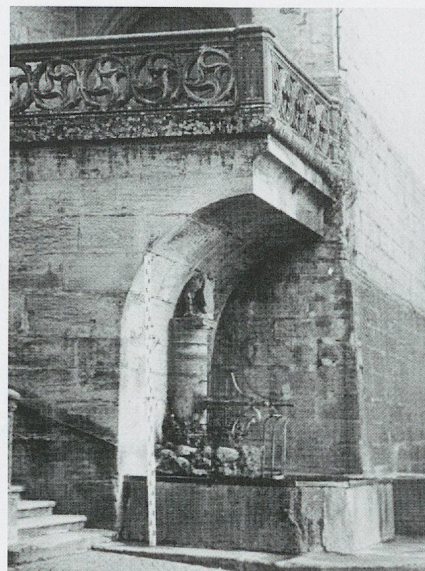
Les activités régionales des maçons neuchâtelois s'avèrent tardives, au moins à travers les œuvres conservées, qui apparaissent seulement vers la fin du XV^e siècle, mais ils sont attestés parfois nettement plus tôt, déjà à partir de la fin du XIV^e siècle. Effectivement, on note en 1383 déjà la présence à Fribourg d'un de ses maçons *Jean de Neuchâtel*, et à Lausanne, celle d'*Amyod Perret*, de Neuchâtel, dès 1407–1408¹. Quant à *Renaud de Bevan*, propriétaire et bourgeois du Landeron NE, il anticipe l'apport plus tardif mais décisif de la main-d'œuvre de l'Entre-Deux-Lacs en s'installant à Morat, probablement à la suite du grand incendie de 1416, en y édifiant en 1418 la façade de l'hôtel de ville et en y reconstruisant en 1421 l'église Notre-Dame ('Temple allemand'), notamment en exécutant les voûtes de tuf, mais cet état des monuments a disparu².

En ce qui concerne les autres maçons travaillant dans les pays de Neuchâtel, il n'y a aucune certitude qu'ils soient de véritables autochtones ou même des artisans demeurant depuis longtemps sur place, sauf quelques notables exceptions, tardives, dont il va être question. Il est vrai que les maçons cités dans les documents n'ont souvent pas d'origine connue, même ceux qui effectuent des ouvrages très importants, comme Jean Michel en activité en 1484–1486 au «maisonnement neuf ou chastel» de Môtiers ou vers 1495 au château de Neuchâtel³, et Guyot Colat (Collet) au château de Valangin, où il construit la tour vers le bourg et d'autres défenses en 1490, et un colombier à la même époque⁴.

Quant aux apports effectifs des Neuchâtelois dans l'ancien Pays de Vaud, ce sont ceux de *Jean Jornod*, originaire de «Vauxtravers» dans le Val-de-Travers et installé à La Neuveville BE dès 1519 (voir pp. 420–433), ceux de *Jean Jenod (Mathiot)*, de Boudry, dès 1531, mais pour ce dernier ils concernent aussi, sinon surtout, l'architecture civile; pour finir, ceux de Jean Borjaul, de La Bonneville (peut-être Engollon NE), qui exécute un bassin et la chèvre de la fontaine sous la paroissiale d'Estavayer en 1533 (fig. 685) et peut-être aussi, sous le nom de *Jean Burnoz*, celle dite des Serruriers à Payerne, de 1533; qui n'est sans doute pas lui-même le sculpteur du banneret, d'un très bon niveau, peint en 1541, qui en provient, actuellement déposée⁵. Si cela avait été le cas, il aurait annoncé la lignée des tailleurs de pierre de cette région, souvent aussi véritables sculpteurs, spécialisés dans la confection des fontaines publiques à statues, comme *Pierre Mottet*, de Peseux, auteur de celle de Nyon, la plus ancienne conservée, en 1545 et 1546⁶ (fig. 686), comme la dynastie bien connue des *Perroud*, Laurent et Jacques⁷, d'origine franc-comtoise, installée au Landeron, travaillant dès 1547, et celle des *Magnin*, à Cerlier (Erlach BE), dans son voisinage, qui, elle, continuera à en exécuter jusqu'au XVII^e siècle⁸ (Cudrefin 1604).

Fig. 685. La fontaine sous l'escalier de Saint-Laurent d'Estavayer, de 1533, par Jean Borjaul, de La Bonneville NE, avec la colonne portant cette date, et l'écu de la ville tenu par deux lions dressés sculptés par un artiste fribourgeois en 1534, rénové actuellement (photo dossiers Claude Jaccottet, aux ACV, vers 1971). Voir fig. 908.

Fig. 686. La fontaine du Banneret à Nyon, due au sculpteur Pierre Mottet, de Peseux, 1545–1546: la statue, déposée au Musée historique de Nyon (photo Bernhard Anderes).



Jean Jornot, du Val-de-Travers

L'église de Saint-Aubin-en-Vully et le beffroi communal de La Neuveville

Les maçons-architectes neuchâtelois Jean Jornot et Jean Mathiot, les plus renommés apparemment, se révèlent mais tardivement, dès la 2^e décennie du XVI^e siècle seulement. On peut dire, sans trop s'avancer, que leurs activités se limitent aux rives des lacs et au Val-de-Travers, et à leurs environs, donc presque sans interférer avec celles des bons artisans francs-comtois qui, eux, se répandent alors surtout par Le Locle jusque dans le Val-de-Ruz et à Saint-Blaise.

Jean Jornod est explicitement originaire du Val-de-Travers, assurément de Môtiers-Travers même, comme nous le verrons plus loin, mais au moment où l'on en repère les ouvrages bien attestés, il est déjà, en 1519, sorti de son pays et installé à La Neuveville BE dans l'ancien Evêché de Bâle. Nous reviendrons plus loin sur les Mathiot, implantés plus tôt à Boudry quant à eux (voir p. 434).



Fig. 687. L'église paroissiale de Saint-Aubin FR, 1516–1519, par Jean Jornod. Vue de l'extérieur du sud-ouest (photo MG, 2011).

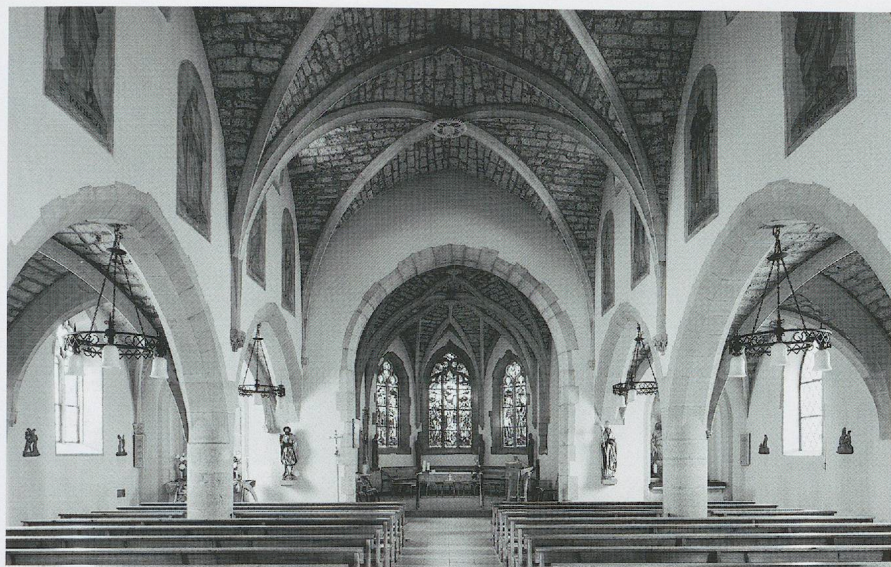


Fig. 688. L'église paroissiale de Saint-Aubin FR, 1516–1519, par Jean Jornod. Vue de l'intérieur vers l'est (photo Yves Eigenmann, SBC Fribourg, 2014).

L'église de Saint-Aubin-en-Vully (1516-1519). – La première des œuvres connues de Jornod, pour une fois très bien documentée par l'épigraphie uniquement, est l'église de Saint-Aubin dans le Vully fribourgeois, mais non loin d'Avenches et de Payerne, qui passait déjà en 1876, selon Rahn, pour la plus «zierlich» de la région⁹. Elle porte sur une clef de voûte du bas-côté sud l'indication suivante en français, tout à fait exceptionnelle à plus d'un égard: «mestre Joham Jornod a fet cet eglise 1519», entourant un écu frappé de sa marque d'artisan, d'influence typiquement alémanique (fig. 689), et sur une autre clef, à l'entour d'un monogramme «ihs» entrelacé, mais cette fois en latin, le nom du constructeur de cette partie de l'église: «hoc opus fecit fieri dominus Petrus Quilliet 1519»¹⁰ (fig. 690). Une seconde date – 1516 – inscrite à l'extérieur au sommet de la fenêtre axiale, la plus large, marque sans doute une première étape des travaux, commencés par le chœur. Quant aux autres clefs de voûtes de la nef et des bas-côtés, trois d'entre elles dans les travées médianes portent les armes, non de Savoie, comme on l'a cru, mais bien celles d'Antoine Angleis, seigneur de Saint-Aubin jusqu'à la fin du XV^e siècle, que l'héraldiste Olivier Clottu décrit «formées d'une croix au pied aiguisé» (fig. 691); à ce seigneur avait succédé en 1498 son neveu par alliance, Philippe d'Oncieux, dont les propres armes n'ont pas été repérées dans l'église mais qui avait peut-être relevé celles de son oncle. Un écu aux armes des Bruel saillant sur un culot des bas-côtés serait celui d'un membre de la famille qui fut curé de 1512 à

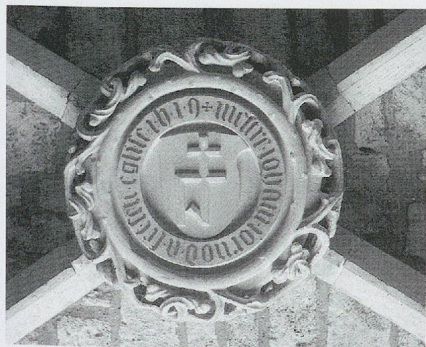


Fig. 689. L'église paroissiale de Saint-Aubin-en-Vully, la clef de voûte du bas-côté sud portant l'inscription «mestre Joham Jornod a fet cet eglise 1519», et un écu frappé de sa marque d'artisan (photo Monique Fontannaz, 2011).



Fig. 690. L'église paroissiale de Saint-Aubin-en-Vully, la clef de voûte du bas-côté nord, donnant explicitement le nom du constructeur de cette partie de l'église, Pierre Quilliet, et la date 1519 (photo Yves Eigenmann SBC FR, 2011).

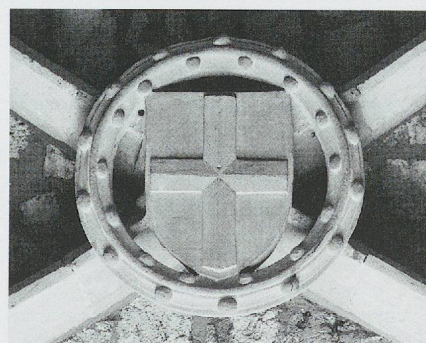


Fig. 691. L'église paroissiale de Saint-Aubin-en-Vully, 1516–1519: l'une des clefs de voûte portant un écu aux armes de la famille seigneuriale des Angleis (photo Monique Fontannaz, 2011).

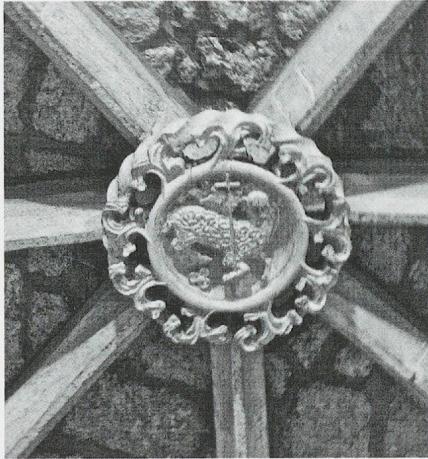
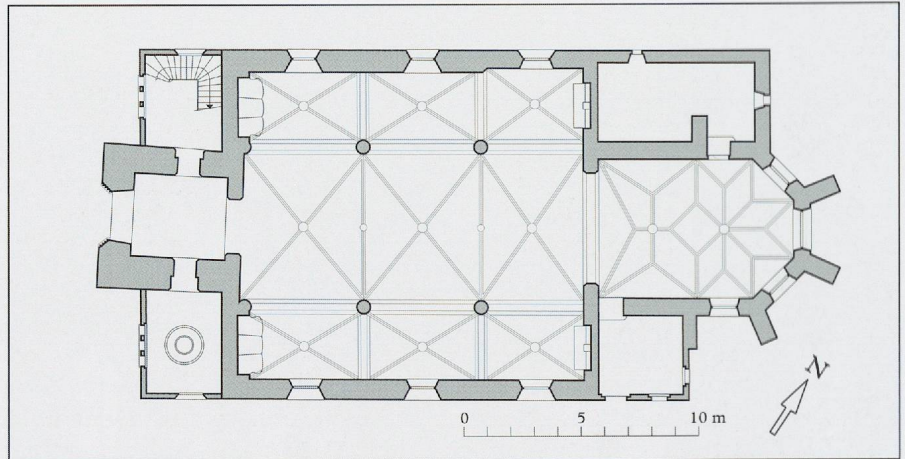


Fig. 692. L'église paroissiale de Saint-Aubin FR, 1516–1519, par Jean Jornod. La clef de voûte du sanctuaire avec l'Agnus Dei traditionnel (photo MG, 2011).

Fig. 693. Le plan de l'église paroissiale de Saint-Aubin-en-Vully, 1516–1519, par Jean Jornod. A remarquer le chœur et la nef, tous deux voûtés d'ogives mais séparés par un arc triomphal (dessin d'Yves Eigenmann, PBC Fribourg).



1543¹¹. Restauration des peintures en 1908, assez arbitraire, puis grande restauration-épuration en 1949–1951¹².

Saint-Aubin offre un cas rare, dans nos régions, de grande église de campagne de type basilical, à trois vaisseaux voûtés d'ogives, mesurant 23,50 m de long et 13,50 m, dans œuvre. Et qui plus est, avec éclairage direct de la nef au moyen d'oculi, peut-être imités de l'église Notre-Dame de Fribourg¹³ (fig. 687). Chœur et nef sont séparés par un arc triomphal, à large mur, disposition inhabituelle si l'on avait envisagé d'emblée un couverture complet d'ogives et qui trahit donc bien plus qu'une césure chronologique: un changement de programme sans doute (fig. 688). Le réseau flamboyant traditionnel, en étoiles losangées sans ogives, reposant sur des culots – ce qui est rare ici – ne couvre que le *chœur*, qui tire des schémas alémaniques non seulement le tracé, mais aussi, avec ses nervures à profil simplement à cavets, la finesse et la gracilité de sa modénature (fig. 684): donc à l'encontre de celui, proche mais plus serré, de Saint-Saphorin à Lavaux, dont les nervures au profil «épais» relèvent d'une manière plus régionale et procurent un indéniable effet de solidité et non de légèreté (voir fig. 396). Quant aux clefs de voûtes du chœur, elles montrent l'Agnus Dei traditionnel au-dessus du sanctuaire, richement travaillé (fig. 692), suivi de l'écu, dans un octogone en rameaux recoupés, aux armes de Saint-Aubin, «d'or à une massette arrachée au naturel¹⁴».

Dans la nef, comptant trois travées larges et profondes, les croisées d'ogives, amples et très arrondies, n'étaient probablement pas prévues dans le premier projet (fig. 694). Les matériaux mêmes distinguent supports et nervures: les piles en forme de colonnes sans chapiteaux sont en pierre d'Hauterive NE et les arcades et les ogives retombant, comme dans le chœur, sur des culots, en partie en molasse. Contrairement à ce dernier, les formerets manquent dans les trois vaisseaux (voir encadré p. 424). A part les clefs de voûte diverses dans des médaillons en anneaux à billettes (Angleis) ou en

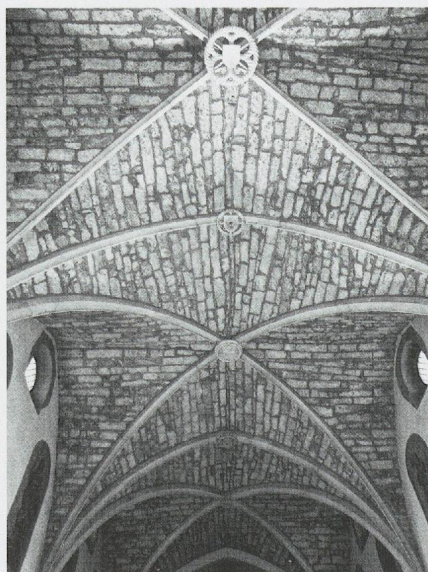


Fig. 694. L'église paroissiale de Saint-Aubin FR, 1516–1519. Les voûtes de la nef avec leurs clefs également au sommet des doubleaux (photo MG, 2011).



Fig. 695–696. L'église paroissiale de Saint-Aubin FR, 1516–1519. Deux culots «alémaniques» dans les écoinçons au sud de la nef (photo MG, 1968).



branches écotées (voir fig. 690), en trilobe ou quadrilobe à angles recoupés, il faut souligner le caractère décoratif exceptionnel ici de certains culots de la nef et des bas-côtés, spécialement ceux aux arêtes dessinées par des tores ou leurs équivalents (fig. 695-696), de source alémanique (chapiteaux au Münster de Berne¹⁵, culot à la chapelle de Bourguillon à Fribourg¹⁶ et fonts baptismaux de Fribourg, Berne, Bienne, Saanen, Rarogne, etc.), et celui du tabernacle mural de type monumental à accolade et à pinacles à crochets (fig. 700).

Tout aussi étrange apparaît la rupture stylistique que constituent non la disposition hiérarchisée des trois fenêtres du chœur – celle de l'axe à trois formes (deux meneaux) et les deux autres à deux formes – mais bien le tracé de leurs remplages et les courts recouvrements de leurs arêtes dans les angles, d'influence alémanique également, qui paraît unique en Suisse romande en dehors de la tour-beffroi de La Neuveville, œuvre de Jean Jornod également (voir fig. 701). Ce qui pose la question d'une fréquentation de chantiers d'Outre-Sarine par ce maçon-architecte, qui déclare expressément, sur sa clef de voûte, avoir «fet cet église» lui-même; d'autant plus que sa marque d'honneur, elle aussi exceptionnelle, est tout à fait dans la tradition alémanique et se retrouve donc à La Neuveville (voir p. 425). Quant aux contreforts à talus concaves – ici aux chanfreins raffinés, recoupés aux angles et soutendus d'une gorge (fig. 699) – s'ils ont vraiment une origine médiévale, ils forment de même un cas unique en Suisse romande, sauf à la Blanche-Eglise de La Neuveville (vers 1458), et relèvent alors d'une inspiration septentrionale sans doute, comme on les voyait à Notre-Dame de Fribourg, encore en 1582¹⁷, ou comme on les voit toujours au Münster de Berne (sacristie, 1469-1474/1475¹⁸), aux églises de Rarogne VS (1512-1515), de Burgdorf BE¹⁹, Zofingue, etc.

En revanche, on ignore encore d'où vient le choix vraiment rare de placer des clefs aux doubleaux des croisées d'ogives de la nef (voir fig. 694): il est difficile de croire qu'elles rejoignent la lointaine filiation de la chapelle de Riom, dont il a été question à propos de celle des Macchabées de Genève (voir fig. 56), et impossible de les rattacher à la disposition de Saint-Martin de Vevey, plus tardive (voir fig. 370)!

Pour Louis Waeber, *le clocher* ne daterait que de 1630, mais, en fait, il se caractérise par les fenêtres jumelées à remplage, du type de celles du clocher de l'abbatiale de Payerne, voisine et remontant au XV^e siècle (voir fig. 993 et 1011), sans doute imité ici beaucoup plus tôt, et pas forcément par Jornod (voir fig. 687), puisque la porte gothique – déplacée frontalement en 1949-1951²⁰ – porte le millésime 1520 et se fait remarquer par des bases de tores-colonnettes de formes torsadée et hélicoïdale, qui ne se retrouvent à l'intérieur de l'église qu'au tabernacle mural (voir fig. 1143), mais bien vers la même époque encore dans la région, à Gléresse BE et à Bonvillars VD par exemple.

Fig. 697-699. L'église paroissiale de Saint-Aubin FR. Le chevet de l'église avec ses fenêtres aux remplages d'influence alémanique, exceptionnelles en Suisse romande, dont l'une est datée de 1516, et ses contreforts à talus concaves (photos MG, 1968).

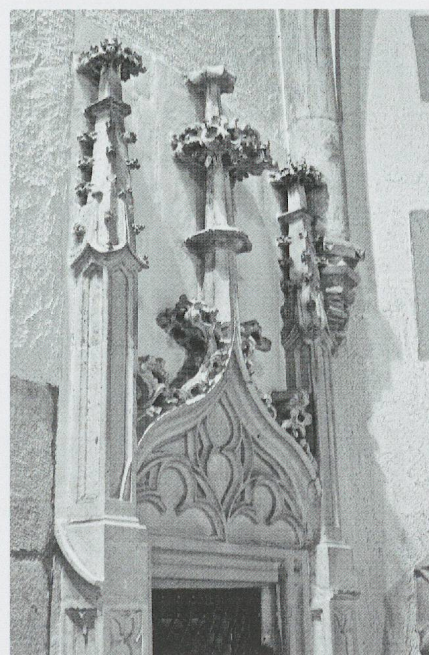


Fig. 700. L'église paroissiale de Saint-Aubin FR, 1516-1519. Le tabernacle mural (photo MG, 2011).

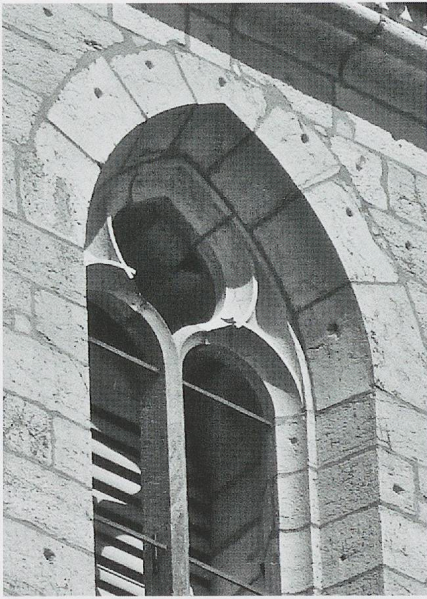


Fig. 701. La tour-beffroi de La Neuveville BE, construite de 1519–1520 par Jean Jornod. Détail d'une fenêtre du beffroi (photo MG, 2011).

Fig. 702. La tour-beffroi de La Neuveville BE, par Jean Jornod, originaire du Val-de-Travers, construite de 1519 et 1520, sur le type caractéristique des clochers d'églises alémaniques à superposition de «cubes» (photo MG, 2011).



L'absence de formerets

Cette absence, sans doute plus traditionnelle dans les églises simples de la 1^{re} moitié du XV^e siècle, comme à Valeyres-sous-Rances (chapelles), Pampigny et Lavigny (voir pp. 546 et 549), où l'on penserait à un procédé visant à l'économie, est difficile à justifier par cette raison seule dans le cas d'ouvrages beaucoup plus achevés, comme aux chapelles orientales de l'abbatiale de Payerne et au chœur de Meyriez FR, de même que dans la nef de Saint-Benoît de Bienne et dans les cloîtres de Brou à Bourg-en-Bresse (Ain). Ce procédé paraît bien un élément vraiment constitutif de certaines manières, dès le début du siècle suivant, comme à Cornaux NE, Saint-Blaise NE, Saint-Aubin FR et Môtier-en-Vully FR, et même à Word BE, mais il se double, dans ce dernier cas, de l'absence de clefs de voûte ornementales, déjà systématiquement appliquée au chœur de Saint-Benoît de Bienne bien auparavant²¹.

La tour-beffroi de La Neuveville (1520). – «Maître Jean Jornod», originaire de «Vauxtravers» dans le Val-de-Travers²², est attesté comme habitant de La Neuveville, alors dans l'Evêché de Bâle, dès 1519, année où il se charge, avec deux compagnons, de la construction de l'élégante tour-beffroi de l'hôtel de ville, toute en bel appareil de calcaire; ce chantier est bien entrepris alors, comme le montre au premier étage une longue inscription, gravée et plombée, donnant simplement la date du 21 juin 1520 en latin (fig. 703). Bien que servant également de tour de l'enceinte urbaine, elle présente, à côté des amorces de la voûte à croisée d'ogives et d'autres vestiges repérés, notamment en 1986, presque tous les traits d'un type caractéristique de clochers d'églises alémaniques (voir encadré p. 425), superposant ici quatre «cubes» surmontés d'un simple toit à pavillon. Aucun document ne précise sa fonction primitive, mais selon Andres Moser, «l'architecture de l'édifice et les informations archéologiques recueillies prouvent que la bâtisse était conçue en tant que clocher fortifié abritant le chœur d'une somptueuse église qui ne fut jamais réalisée»; ce beffroi constitue de toute façon un remarquable symbole de l'autorité communale²³ (fig. 702).

Deux éléments confirment la main de Jornod et son équipe dans cet ouvrage. Les remplages des fenêtres à un meneau très sobres offrent, par les recouvrements des extrémités des moulures (fig. 701), vraiment exceptionnels



Fig. 703. La tour-beffroi de La Neuveville BE, construite de 1519 et 1520 par Jean Jornod. L'inscription du 1^{er} étage donnant la date du 21 juin 1520 (photo MG, 2011).

en nos régions, un rapport étroit avec les baies du chœur de l'église de Saint-Aubin-en-Vully FR, dont il vient d'être question (voir fig. 697-698). Et lors de la taille de la pierre, y fut sculptée notamment la «marque d'honneur» de Jean Jornod qui apparaît aussi dans le «blason» de la clef du bas-côté de cette église (voir fig. 689), mais, à la tour de La Neuveville, la croix est à simple croisillon.

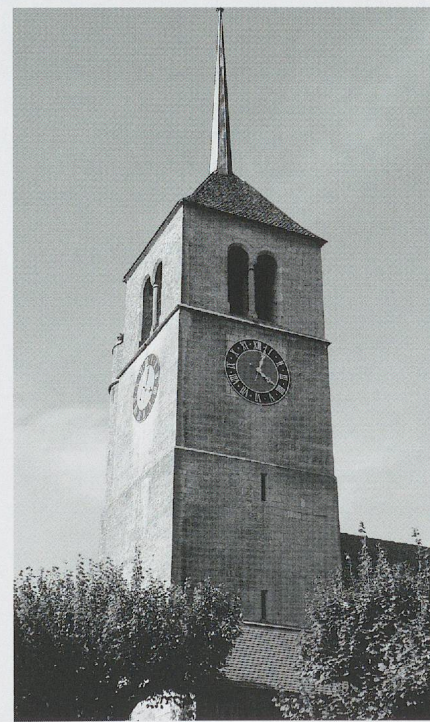
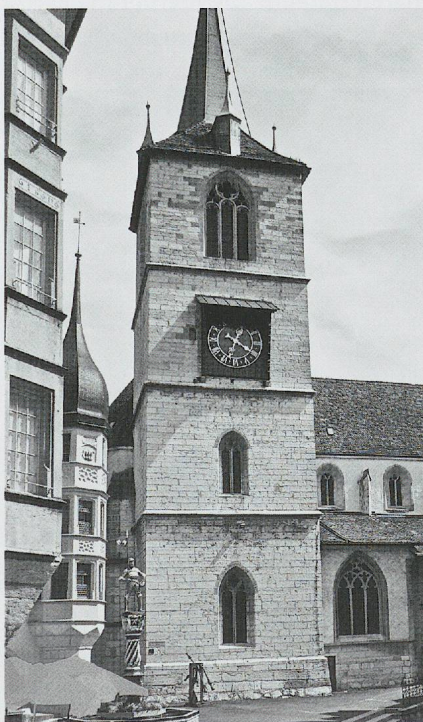
Les clochers en «cubes» superposés, d'origine alémanique

La disposition, typiquement alémanique, en «cubes» superposés dessinés par des cordons en larmiers mais protégeant parfois également des retraits, comme ici à La Neuveville, atteint son apogée à Bâle, bien auparavant. L'influence de ce type se fait sentir même à la collégiale de Neuchâtel²⁴ (fig. 622), et, dans le Jura suisse, aux églises de Saint-Ursanne (1442), de Saint-Pierre à Porrentruy (1512-1513? mais surélevé en 1776²⁵), de Gléresse, du Locle (1521-1525), de Saint-Blaise (1516: fig. 705 b), et bien sûr à Saint-Laurent à Estavayer FR (surélevé en 1525), ouvrage dans ce cas très explicitement alémanique (voir fig. 906). Il est en vigueur aux marges de nos régions, notamment dans le canton de Berne: tout proches à Saint-Benoît à Bienne (1490) (fig. 705), à Aarberg (1526), où les cordons sont «effacés», et à Gottstat, mais surélevé (fig. 704); plus éloignés, à Utzenstorf (dès 1457), Burgdorf, Oberburg (vers 1497), Sumiswald (dès 1510), Rüderswil, Sankt-Stephan, etc. En Franche-Comté, les exemples de ce type sont apparemment rares et pas aussi achevés, ni même aussi sveltes, à cause de la présence de contreforts souvent, quand ce n'est pas de tourelles d'escaliers: à Vuillafans (voir fig. 581), Orgelet, Arbois, Ornans, Champlitte... Dans le diocèse de Genève, on le rencontre exceptionnellement, à l'église Saint-Gervais de Genève, où il n'était pas terminé en 1446, mais on ignore sous quelle influence: peut-être celle des marchands «allemands», dont la confrérie avait son siège dans l'église? (voir fig. 104).

Fig. 704. Le clocher de l'abbatiale de Gottstadt BE, surélevé en 1605, restauré en 1965-1966 (photo MG, 2011).

Fig. 705. Saint-Benoît de Bienne. Le clocher (achevé en 1490), vu du nord (photo MG, 2011).

Fig. 705 b. Le clocher-porche de Saint-Blaise NE (1516), (photo MG).



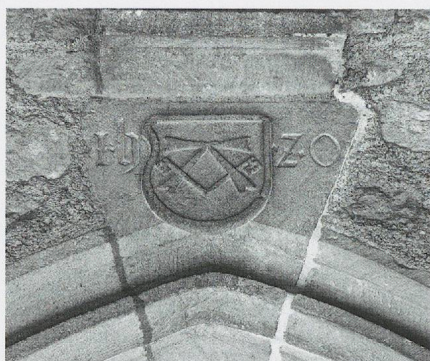


Fig. 706. L'église de Meyriez. Détail de la porte principale avec la date 1520 et un écu aux armes de l'abbaye des Prémontrés de Fontaine-André (photo MG, 2011).

En 1527, encore «résidens à La Neuveville» mais temporairement à Saint-Aubin-en-Vully, Jean Jornod est pressenti pour reconstruire le chœur de l'église de *Meyriez*, aux portes de Morat, dont il fournit un devis (voir Documents, n^{os} 20-21), mais ce travail échoit finalement à un maçon-architecte de cette dernière ville, *Henslin Spiritus*²⁶ (voir p. 533). Notons pourtant que si la corniche du chevet et le tabernacle mural portent bien la date de 1529, le portail quant à lui montre celle de 1520: cette dernière pourrait-elle révéler un autre ouvrage exécuté auparavant dans la nef par Jornod, le premier des maçons-architectes sollicités pour la reconstruction du chœur? (fig. 706).

Quatre ans plus tard, en 1531, habitant toujours à La Neuveville, dont il est maintenant bourgeois, il se charge d'achever la construction d'une maison déjà commencée sur la place des Halles à Neuchâtel²⁷, ce qui montre qu'il n'a pas rompu tous ses liens avec son pays d'origine... C'est tout ce qu'on en sait.

Ces constructions sont indiscutablement l'œuvre de Jean Jornod, mais on serait tenté de lui en attribuer d'autres, avec plus ou moins de certitude et au moins partiellement. Ce sont ces cas en partie contemporains qui nous retiendront maintenant.

Des questions à propos d'une série d'églises contemporaines dans la région

L'église Saint-Nicolas des Verrières NE (1517). – Etant donné ce que nous savons de Jean Jornod, maçon-architecte, il serait plausible qu'il soit aussi l'auteur de l'église des Verrières, au haut du Val-de-Travers justement, proche de Môtiers-Travers et seulement à quelques dizaines de kilomètres de Pontarlier. Gothiciquée en 1517 selon la date gravée sur la clef de voûte du chœur, elle est citée comme «neuve» en 1517–1518, lors du don d'un vitrail par les ambassadeurs des cantons suisses, qui occupent alors le comté²⁸. Restauration importante en 1961–1963 (fig. 707–708).

D'aspect trapu, longue, dans œuvre, de 26 m environ au total, large de 9 m et haute de 7 m environ au maximum, elle comporte une nef unique composée de deux amples travées à croisées d'ogives profilées en cavets et à clef simple à l'est mais exceptionnellement ici sans clef à l'ouest²⁹, qui retombent sur des colonnes engagées, sauf tout à l'est, où les formerets manifestement prévus contre l'arc triomphal n'ont pas été exécutés; puis,

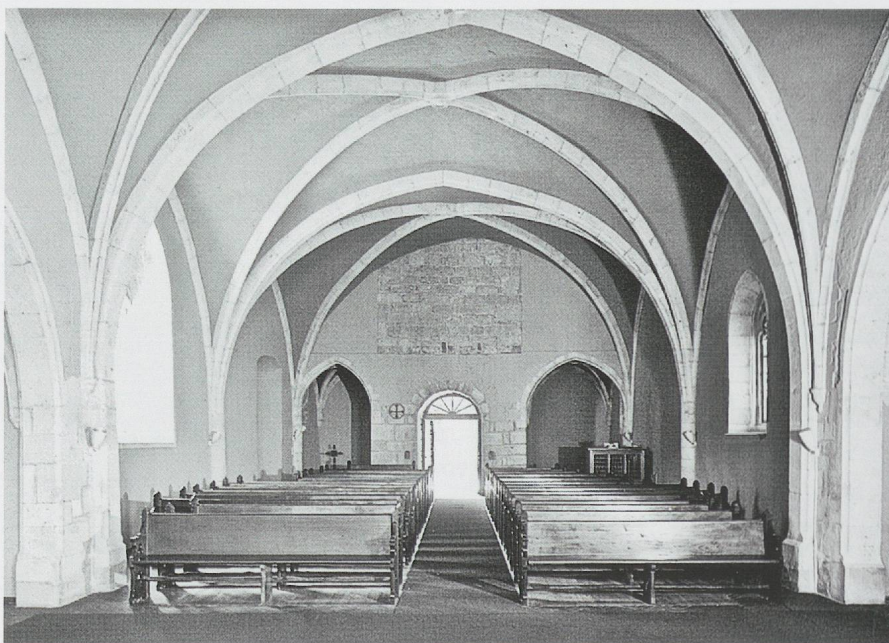


Fig. 707. L'église Saint-Nicolas des Verrières (Val-de-Travers NE), modernisée en 1517, sauf le clocher. Vue de l'intérieur vers l'ouest (photo Fernand Perret, *MAH*, Neuchâtel, III, 1968).



Fig. 708. L'église Saint-Nicolas des Verrières NE, modernisée en 1517, sauf le clocher. Vue de l'intérieur vers l'est (photo Fernand Perret, MAH, Neuchâtel, III, 1968).

avec un même genre de couvrement et légèrement moins larges, mais sur culots à l'ouest, viennent un avant-chœur flanqué de deux chapelles saillantes et un chœur semi-octogonal en partie sur simples culots, ce qui n'est pas rare ici (Saint-Aubin-en-Vully, Carignan, Môtier-en-Vully). La clef de voûte de l'abside est sculptée à jour d'une épaisse couronne de pampres, qui offre aussi des analogies avec certaines clefs de Saint-Aubin-en-Vully, dont celle que signe là le maître maçon-architecte lui-même (fig. 709, et voir fig. 689). La clef de l'avant-chœur livre, avec la date de 1517, un nom, *M. Jean b(?)orne*, difficile à restituer en l'état actuel car elle a été apparemment retouchée, qui pourrait pourtant désigner le «maître Jean Jorne», Jornod selon une prononciation d'usage³⁰ (fig. 710). Avec ses moulures en accolade recroisées le lavabo liturgique appartient à l'une des traditions flamboyantes les plus répandues (voir fig. 1136). Les deux bases évoluées des colonnes engagées à l'entrée du sanctuaire, déjà remarquées par Johann Rudolf Rahn, qui les dessina et les publia en 1876, offrent une certaine originalité ici (fig. 711), alors que les fenêtres raffinées de l'abside, relativement bien conservées³¹, sont très classiquement flamboyantes mais dans l'esprit de la Franche-Comté



Fig. 711. L'église des Verrières. La base du support sud de la voûte du chœur, 1517 (photo MG, 2009).

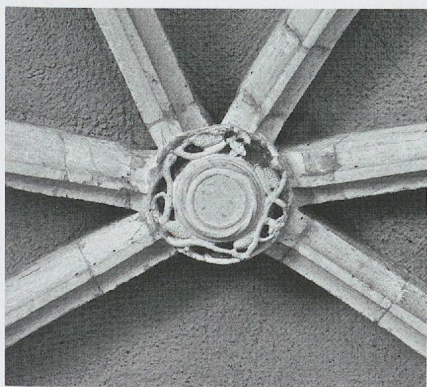


Fig. 709. L'église Saint-Nicolas des Verrières NE. La clef de voûte du sanctuaire avec son décor de pampre très creusé (photo MG, 2009).



Fig. 710. L'église Saint-Nicolas des Verrières NE. La clef de voûte de l'avant-chœur, avec la date 1517 et le nom de «*Jean b(?)orne*», probablement Jean Jornod, originaire du Val-de-Travers (photo MG, 2009).



Fig. 712. L'église des Verrières.
L'un des contrefort au sud de la nef
(photo MG, 2009).



Fig. 713. L'église des Verrières. La grande fenêtre axiale, vue de l'extérieur, 1517
(photo MG, 2009).

voisine, même si les tracés ne s'y retrouvent pas tous, selon René Tournier, puisque la baie axiale à trois formes en lancettes trilobées présente un remplage unique: son tracé mêle harmonieusement une amande (incorporant un quadrilobe écrasé et deux mouchettes) et une grande accolade, sous laquelle s'entrelacent deux accolades couvrant chacune deux formes (fig. 713). En revanche, les contreforts sont de type «jurassien», à talus avec petit pignon à fronton ouvert (fig. 712), qu'il est rare de voir aussi développés dans nos régions, excepté au chœur de l'église de Gléresse (Ligerz) BE, vers 1520–1523³², et à celui de Môtier-en-Vully (voir fig. 720 et 714). Quant aux deux chapelles flanquant le clocher-porche plus ancien, mais bien, stylistiquement, contemporaines de la reconstruction de 1517, elles sont voûtées de croisées d'ogives sur culots avec clefs, dont l'une décorée de motifs végétaux, rares et presque dans l'esprit comtois, et s'ouvrent directement sur la nef, comme celles de Saint-Blaise NE, qui, elles, datent de 1516.



Fig. 713 b. L'église des Verrières. Vue du flanc sud avec ses contreforts de type «jurassien» et la saillie d'une des chapelles de l'avant-chœur (photo MG, 2009).

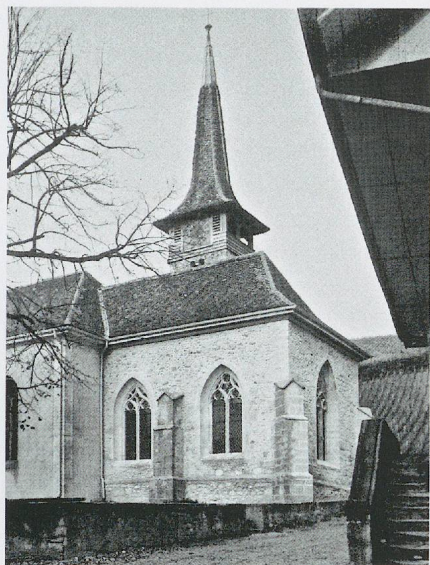


Fig. 714. L'église Saint-Pierre de Môtier-en-Vully (vers 1510?). Le chevet vu du sud-est (photo Flury, Morat).

Fig. 715. L'église Saint-Pierre de Môtier-en-Vully (vers 1510?). Le chœur plus étroit que la nef, état après restauration, milieu du XX^e siècle (photo Flury, Morat).

L'église Saint-Pierre de Môtier-en-Vully FR (vers 1510?). – Cet édifice, relevant en tout cas au XV^e siècle de Neuchâtel (du comte ou du Chapitre), comprenait à l'origine une nef beaucoup plus étroite et un chœur de forme inconnue. Ce dernier aurait été remplacé vers 1510 par le chœur actuel³³, de même largeur que l'ancienne nef et dont les avatars nous échappent jusqu'en 1725. Devenue temple à la Réforme (en 1530), cette église a subi d'importantes transformations surtout dans sa nef, qui a été agrandie en 1824. Grande restauration en 1943-1944.

Le chœur de belles proportions, de plan rectangulaire mais presque «cubique» en volume, mesurant 7,80 m sur 6,50, et haut de 6,50 m, se couvre de deux croisées d'ogives profilées en simples cavets reposant sur de petits culots, mais sans formerets (fig. 715). Sur la base d'une chronologie plus

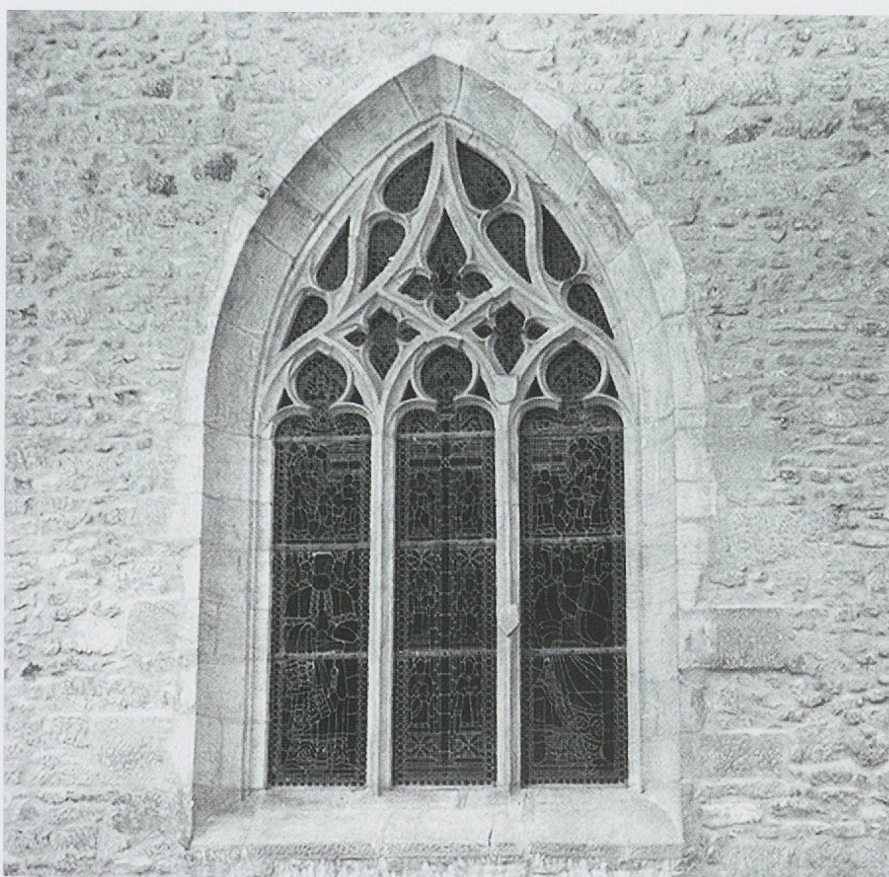


Fig. 716. L'église Saint-Pierre de Môtier-en-Vully (vers 1510?). La fenêtre axiale (photo MG, vers 1970).

assurée et sur l'évidence de certaines comparaisons, on serait vraiment tenté d'attribuer également cette église à l'architecte Jean Jornod, travaillant ou sollicité finalement dans la région des Trois-Lacs (Meyriez, Saint-Aubin-en-Vully, La Neuveville) et s'y installant définitivement.

Hermann Schöpfer a déjà remarqué, à juste titre, les relations entre ce chœur et celui de Carignan en tout cas pour certaines fenêtres. A l'exception de celle du sud-est qui n'offre d'étroits rapports qu'avec celles de Fontaines NE, apparemment remaniées (voir fig. 660), on y retrouve donc aussi en partie les mêmes dessins, mais ici plus subtils encore, qu'à l'église de Carignan (vers 1512/1515), et qu'à celle des Verrières (1517), à remplage flamboyant d'un même esprit, sans doute comtois (fig. 716), et, en relation avec cette dernière seulement, les mêmes contreforts «jurassiens», qui par ailleurs ont d'identiques proportions trapues (fig. 714). Soulignons encore la présence, rare dans nos régions, de consoles très élaborées de poutre de gloire ou de grille, qui remplacent les trous de poutre plus ordinaires et qui se retrouvent à Cernier NE et à Concise VD notamment.

L'église Saint-Pierre de Carignan (1512/1515). – Dominant le fameux site romain de Vallon FR, l'église paroissiale portait anciennement le nom vénérable de Dompierre-en-Vully et a été étudiée lors des fouilles et des investigations archéologiques de 1985–1986 et de 1990–1991³⁴. Lieu de pèlerinage fréquenté à cause de la présence d'un crucifix en pierre, elle reçut en 1505 des indulgences romaines pour ses réparations et ses nécessités culturelles³⁵ et montre encore dans la partie orientale du mur nord de la nef une fenêtre à «remplage pendant», sans meneau, qui pourrait dater de cette époque mais qui constitue une rareté ici (voir p. 149). Le chœur gothique flamboyant retient surtout l'attention, car il reste un cas particulier aussi dans

Fig. 717. L'église Saint-Pierre de Carignan. La voûte du chœur de 1512/1515, avec liernes faîtières et avec doubleau aux gorges décorées de billettes (photo MG, 2011).





le cadre régional (fig. 717-718); d'ailleurs Appollinaire Dellion, qui l'avait malheureusement antidaté en le faisant remonter au XIII^e siècle, disait de lui déjà en 1885: «Aucune église de la campagne ne possède un si beau chœur de cette époque»³⁶. Ni document ni inscription ne donnent sa date, mais l'incorporation de la paroisse au Clergé d'Estavayer en 1512 pose sans doute un *terminus post quem*, et le vitrail de la grande fenêtre axiale, conçu pour elle mais actuellement à la cathédrale de Fribourg, qui avait été offert en 1515, sans doute par l'intermédiaire de Georges de Castro, procureur du Clergé staviacois, en fournit en tout cas le *terminus ante quem*, une date butoir³⁷ (fig. 719).

Surplombant de son rocher le site romain, le chœur, de plan carré et quasiment cubique (6 m sur 6 et haut de 6 m), se compose de deux travées voûtées de croisées d'ogives profilées en cavets, sur des culots enjolivés pour le doubleau et sur des colonnes engagées sans chapiteaux aux angles. Son originalité pour la région repose moins sur la lierne faîtière qui les lie, visible aussi ailleurs (voir pp. 12-14 et 278), que sur le décor du doubleau, garni de billettes (fig. 717), qui, lui, s'avère exceptionnel en Suisse romande pour des voûtes mais se voit encore, dans ses régions nord, sur des arcades ou des portes civiles³⁸. Ses belles fenêtres aux remplages classiquement flamboyants, dans le goût franc-comtois, rapprochent ce chœur de quelques cas régionaux remontant à la 2^e décennie du XV^e siècle, comme ceux de Môtier-en-Vully FR (vers 1510) (voir fig. 716) et des Verrières NE (1517) (voir fig. 713). Notons encore l'utilisation d'anneaux torsadés à l'une des deux clefs de voûte, comme on en retrouve à Saint-Aubin-en-Vully et à Bonvillars à la même époque et dans la même région, et même, exceptionnellement, à l'une des bases de colonnes. L'autre clef de voûte présente un dessin original, simple et raffiné (fig. 719 b), qui n'a de répondant qu'à La Sagne, mais là plus modeste.

Fig. 718-719. L'église Saint-Pierre de Carignan, à Vallon FR.

Le chevet avec la grande fenêtre flamboyante classique de 1512/1515 (photo F. Roulet, SAEF), et l'ancien vitrail qui est à Saint-Nicolas de Fribourg (photo Jean Mülhauser).

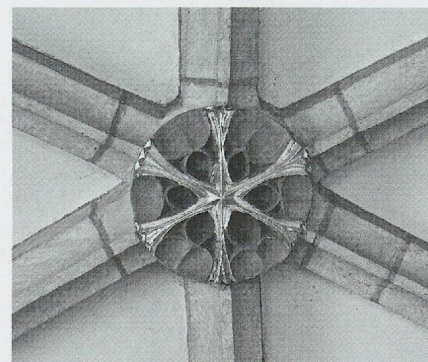


Fig. 719 b. L'église Saint-Pierre de Carignan. L'une des deux clefs de voûtes, sobre et raffinée, 1512/1515 (photo Monique Fontannaz, 2011).



Fig. 720. L'église paroissiale de Gléresse BE. Le chevet du chœur de 1520/1523 environ (photo Verena Gerber-Menz, Burgdorf, 2010).



Fig. 721. L'église paroissiale de Gléresse BE. Le sommet de la porte avec encroisements de tores et la date 1522 (photo MG, 2011).

Et l'église Sainte-Croix de Gléresse? – Pour terminer ce petit chapitre où les rencontres presque incongrues et les rapports insaisissables ne manquent pas, soulevons rapidement la question que posent les relations entre l'église de Gléresse (Ligerz)³⁹ et celle de Saint-Aubin-en-Vully. On remarque, dans les deux cas, des tabernacles muraux monumentaux presque analogues⁴⁰, des portails proches, et surtout le tracé identique des couvrements très flamboyants des chœurs, malgré les différences de supports: culots là et colonnes engagées ici. Ce tracé, liant une abside voûtée en demi-étoile et une travée droite également en étoile au moyen d'un quartier en losange, n'est pas connu dans la région, ni même en Franche-Comté (fig. 723 b)! La chronologie, ici relativement bien assurée, place en premier lieu l'église de Saint-Aubin FR (1516–1519) et en second, celle de Gléresse (vers 1520–1526), dont le portail est daté de 1522 (fig. 721), et exactement entre deux se situe le beffroi de La Neuveville (1519–1520), dû à Jean Jornod, qui habite alors cette ville, proche de Gléresse. Et le plus alémanique n'est en tout cas pas celui auquel on pourrait penser. De plus les contreforts «jurassiens» des Verrières (1517) s'apparentent en plus trapu à ceux de Gléresse... (fig. 720 et voir fig. 712). Et il faut souligner que, comme pour tous les ouvrages recensés dans l'orbite de Jean Jornod, ce dernier se contente de profils de nervures simplement à cavets, habitude plutôt alémanique dans ces régions. Parmi les baies, toutes à deux formes, deux sont particulièrement rares: celle de l'axe entrelacée à trois éléments tracés en plein

cintre, dont une version très restaurée se trouve à Romont et un seul autre cas en Franche-Comté, à Moirans (Jura), dans la région de Saint-Claude; celle du sud, à remplage présentant un jeu symétrique de quatre mouchettes ondulantes dont deux s'adossent dans l'axe du meneau, trouve des correspondants en Franche-Comté également à Mièges et Nozeroy⁴¹ (fig. 722). Ajoutons que les impostes de l'arc triomphal reprennent, en plus sophistiqué, celles de Valangin, antérieures bien que protorenaissantes (voir fig. 663), et que les bases des colonnes offrent des traits originaux (fig. 723).

Qu'il serait donc tentant de voir Jean Jornod s'occuper de ce dernier chantier aussi! Mais on se demande bien à quel titre il aurait pu le faire. Projetant le modèle? Vrai architecte alors plutôt qu'entrepreneur en maçonnerie? Nombre de questions restent donc ouvertes à propos de ce bon artisan, dont les ouvrages envisagés, tels que nous venons de les présenter, pourraient paraître hétérogènes, en tout cas puisant ici ou là à des sources d'origines très différentes. N'aurait-on pas affaire ici à un (ou à des?) architecte qui aurait beaucoup voyagé de part et d'autre de la frontière des langues et de la Montagne jurassienne? Et qui aurait pu, ce faisant, s'adjoindre des équipes de tailleurs de pierre d'une autre culture architecturale? De la Franche-Comté voisine (Les Verrières) à celle de la Suisse alémanique (chœur de Saint-Aubin-en-Vully, beffroi de La Neuveville)? Ou même superviser des entreprises étrangères sans y participer de sa propre main (Gléresse)?

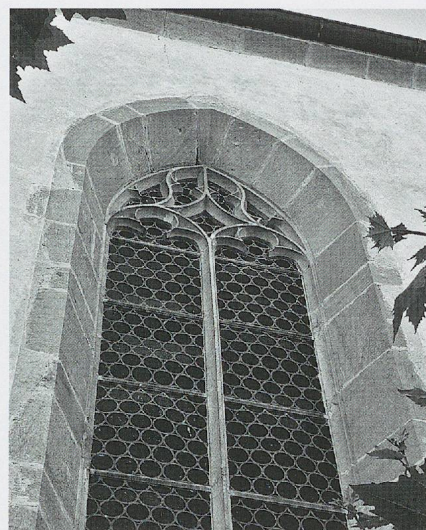


Fig. 722. L'église paroissiale de Gléresse BE. La fenêtre méridionale du chœur de 1520/1523 (photo MG, 2011).



Fig. 723. L'église paroissiale de Gléresse BE. Une base de colonne engagée à imbrication d'éléments «cubiques» de 1520/1523 environ (photo MG, 2011).

Fig. 723 b. L'église paroissiale de Gléresse (Ligerz) BE. La voûte en étoiles du chœur de 1520/1523 environ (photo MG, 2011). Comparer avec fig. 684.

Guillemin et Jean Mathiot, maçons-architectes de Boudry

Guillemin Mathiot et l'église des Brenets. – La famille Mathiot entre dans l'histoire de l'architecture régionale lors de la construction de l'église des Brenets NE en 1511–1512 par *Guillemin Mathiot*, de Boudry, préféré à *Etienne Pellier*⁴². C'est une œuvre très simple mais de bonne exécution et où ne manquent pas les traits archaïsants, qui sont peut-être plutôt le fait du constructeur, Claude d'Aarberg, seigneur de Valangin, que du maçon si l'on en croit le contrat-type d'exécution de septembre 1511, accepté par ce maître pour la somme de 480 livres et exécuté à peu de chose près comme prévu⁴³ (voir *Annexes*, Document n° 12).

Cette église de campagne mais de commande seigneuriale, transformée depuis 1850 en maison communale, comporte un clocher-porche, une simple nef et un chœur rectangulaire un peu plus étroit couvert d'une voûte, en partie remontée, à croisée d'ogives profilées à simples cavets retombant sur des culots simples, complétée par des formerets et consolidée aux angles extérieurs par des contreforts très bas (fig. 724 a-b). Un arc triomphal – dit simplement «un gran arc doublau accourdant contre le chancel et la nefz» – sépare les deux parties intérieures. Aux quatre fenêtres de la nef s'ajoutaient vers le chœur deux arcades qui devaient être murées («deça et dela de la dite nefz au partir dudict chancel seront faitz deux artz doublaux de douze piedz de large / [à] remplir de muraille»), sans doute prévues pour ouvrir sur des chapelles privées, comme on en rencontre aux Verrières (voir fig. 713 b).

L'intérêt typologique réside également dans la tour d'entrée, reposant, comme le demandait le contrat, sur «deux pillis pour fere trois ars doubl[aux] de douze [pieds] dedans euvre de toute esquarrure de quarante piedz de hault, quatre fenestres au dessus, a une chascune ung pillier, revestues de gouteret (=corniche) et dessus le pourtaul une croisie faictes entre les trois ars»: ce qui a été exécuté, y compris les baies jumelées en plein cintre à une colonne, d'aspect très archaïsant, mais si les fenêtres prévues dans le chœur et la nef sont en arc brisé (actuellement sans remplage), les ouvertures du



Fig. 724. L'église des Brenets (NE), construite en 1511–1512 par Guillemin Mathiot, de Boudry, avec le clocher surélevé au XVI^e ou au XVII^e siècle et en 1835. Vue du sud-ouest (photo Fernand Perret, MAH, Neuchâtel, 1968).

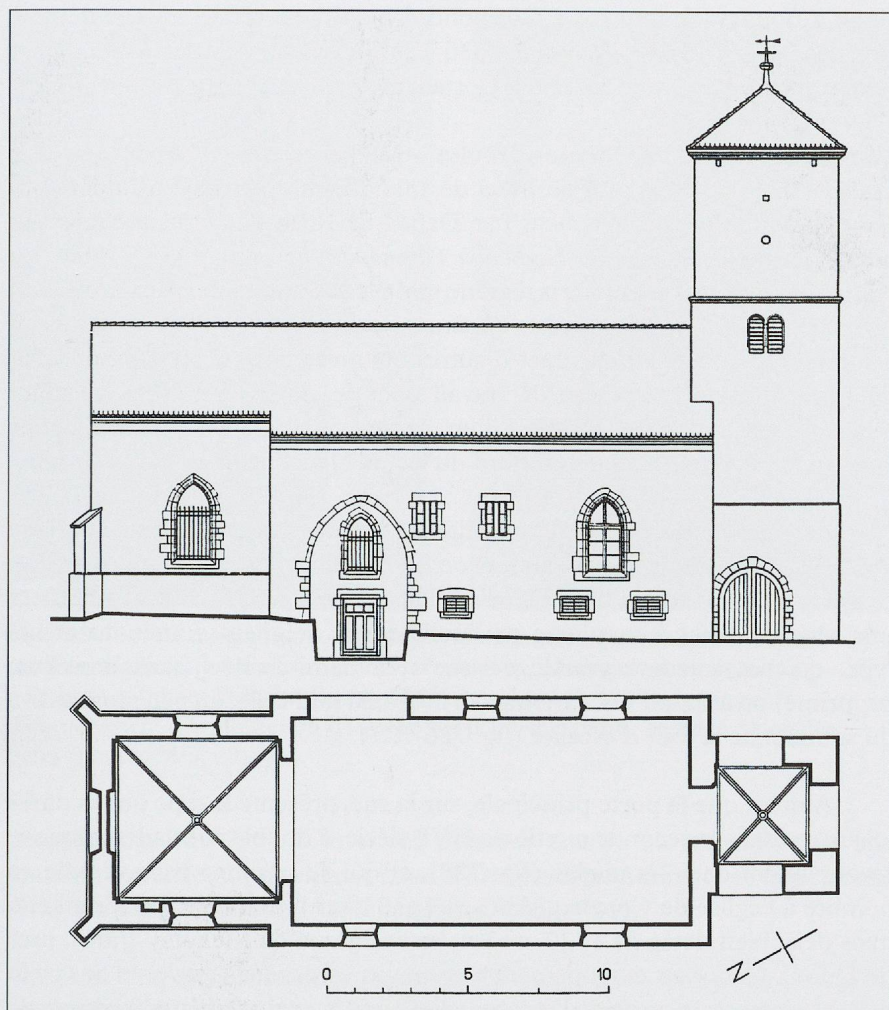


Fig. 724 b et c. L'église des Brenets (NE), construite en 1511–1512 par Guillemin Mathiot, de Boudry. L'élévation nord et le plan publiés dans *MAH, Neuchâtel*, III, 1968.

porche sont simplement en plein cintre⁴⁴. Rappelons ici que quelques rares porches ou clochers-porches à trois arcades ouvertes, nettement plus gothiques d'aspect, se voient dans le Valromey (Ain), à l'extrémité ouest de l'ancien diocèse de Genève (Passin, Songieu, Grand-Abergement, avant 1516⁴⁵), dans une grande vallée qui a exporté un certain nombre de maçons et de carriers en Suisse romande et en Savoie (voir pp. 154-156, fig. 272 et 276).

Pour le reste, l'église a été incendiée en 1848 et, en 1911, sa nef, remaniée à l'extérieur et à l'intérieur surtout lors de sa transformation en maison communale et le clocher, surélevé d'un étage en deux étapes, au XVI^e ou XVII^e siècle et en 1835.

Jean Mathiot à Neuchâtel et à Estavayer. – Guillemin est peut-être, mais nous n'en avons pas la preuve, le père du maçon-architecte Jean Mathiot, appelé lui aussi «le maçon de Boudry», qui porte plus souvent alors les noms de *Jenod* (Jenod) et de *Thoux* (Choux) et qui appartient en tout cas à une famille d'artisans de la pierre⁴⁶. A ce titre, ce dernier construit en 1521 une maison à Neuchâtel, probablement au Neubourg⁴⁷, et s'offre, sans succès, à exécuter les baies du nouveau clocher de Saint-Laurent à Estavayer vers 1525⁴⁸, mais en revanche il y rénove, en 1530 et 1531, le bâtiment de l'ancien hôtel de ville en construisant en tout cas un escalier en vis, des fenêtres et diverses voûtes, qu'on lui demande de terminer en 1532–1533⁴⁹; il y revient en 1535 pour reconstruire avec son frère Pierre le mur de l'enceinte urbaine entre la porte au Camuz et la tour de l'Ecureuil⁵⁰; il exerce aussi son activité,



Fig. 725. La maison Baillod à Cormondrèche NE, vers 1533, où travaille Jean Mathiot, de Boudry. Vue du côté de la cour avec la tour de l'escalier en vis (photo MG, 2010).

sinon à Boudry, en tout cas à Cormondrèche NE en 1533⁵¹ et sans doute à Bonvillars vers 1532⁵². Mais en 1536-1537, c'est un Nicolet Mathiot qui refait «quasi à neuf» une maison à Cortaillod⁵³...

La maison Baillod à Cormondrèche. – Malheureusement, à part quelques vestiges disparates de l'ancien hôtel de ville d'Estavayer (aujourd'hui hôtel-restaurant), étudié actuellement par Daniel de Raemy⁵⁴, et sans doute une bonne partie de la *maison Baillod à Cormondrèche* (vers 1533), l'«un des édifices les plus marquants de la région», selon Jean Courvoisier, et relativement bien conservée⁵⁵, rien ne subsiste apparemment de son œuvre documentée. Il est donc difficile de lui attribuer d'autres ouvrages, mais il n'est pas interdit de formuler une hypothèse de travail dans le domaine de l'architecture religieuse en pensant à lui ou à l'un de ses collaborateurs pour d'autres constructions remarquables du nord du lac de Neuchâtel.

La maison Baillod à Cormondrèche, acquise par Claude Baillod en 1533, est celle où, la même année, on va chercher le maître d'œuvre Jean Mathiot pour terminer l'hôtel de ville d'Estavayer (fig. 725). Elle offre encore une série de baies à moulures particulièrement soignées, toutes du même type, qu'elles soient à grande croisée et à demi-croisée (sans croisillon, supprimé) ou à simple encadrement orthogonal sauf celle, un peu plus tardive du sommet de la tour d'escalier (fig. 726-727).

A noter que la porte principale, sur la rue, présente le type qui va durer ici jusque dans la seconde moitié du XVI^e siècle, à double accolade torique et recoupement dans les angles (fig. 728), et qui se retrouve par exemple en nombre à l'église de Conzieu (Ain) en 1536 dans la chapelle des Montbel⁵⁶, mais déjà, bien datée de 1520, au lavabo liturgique de Ménotey (Jura), près de Dole⁵⁷. Quant au recoupement des moulures dans les angles, il se voyait déjà à Genève, à la porte de l'escalier, datée 1513, et aux fenêtres à croisée de pierre de l'ancienne maison de Jean Favre (démolie), à la rue du Marché⁵⁸. Ce qui reste plus rare, c'est la niche – sans doute à armoiries ou plutôt à statues⁵⁹ – qui la surmonte, d'une richesse inégalée ici dans sa modénature, véritable ouvrage de prestige avec accolade à fleurons, pilastres et pinacles



Fig. 726-727. La maison Baillod à Cormondrèche NE, vers 1533, sans doute par Jean Mathiot, de Boudry. L'une des demi-fenêtres sur cour et une base de meneau de fenêtre au second étage de la façade (photos MG, 2010).

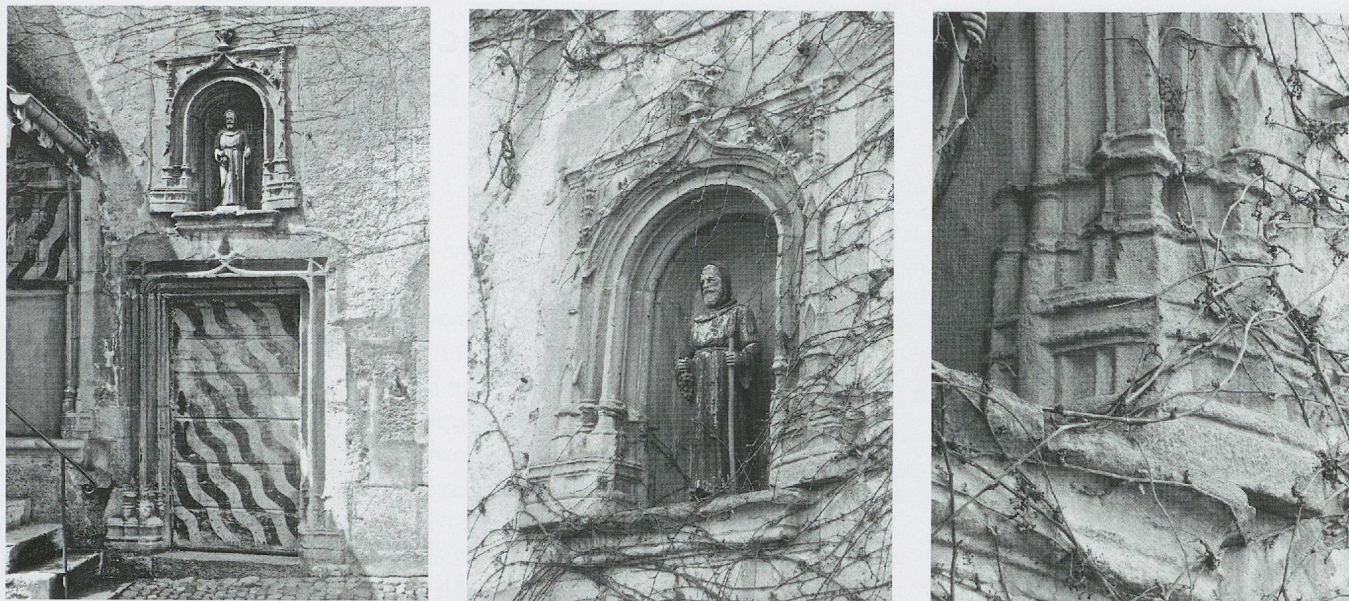


Fig. 728-730. La maison Baillod à Cormondrèche NE, vers 1533, sans doute par Jean Mathiot, de Boudry. La porte d'entrée du bâtiment même donnant à l'extérieur (photo Fernand Perret, *MAH, Neuchâtel*, II, 1963). La niche d'encadrement d'armoiries ou de statue sur la porte d'entrée et détail d'une des bases (photos MG, 2010).

décorés (fig. 729-730). L'intérieur présente encore au second étage une grande cheminée qui mériterait aussi d'être étudiées à fond avec la très belle série des autres cheminées neuchâtelaises ⁶⁰ (fig. 731).

A partir d'un décor aussi riche que celui de la maison Baillod, on peut regrouper une série de petits monuments montrant une densité exceptionnelle de modénatures complexes, surtout des chapelles d'églises, et penser au moins à un maître issu des rives du lac de Neuchâtel pour ces ouvrages, sinon à Jean Mathiot même.

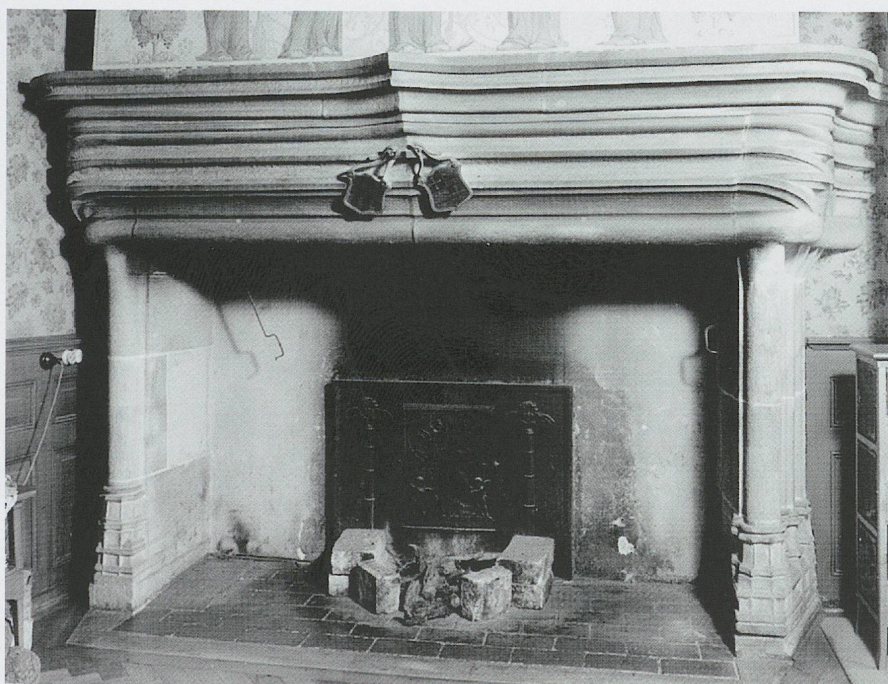


Fig. 731. La maison Baillod à Cormondrèche NE, vers 1533, sans doute par Jean Mathiot, de Boudry. La grande cheminée au second étage (photo Fernand Perret, *MAH, Neuchâtel*, II, 1963).

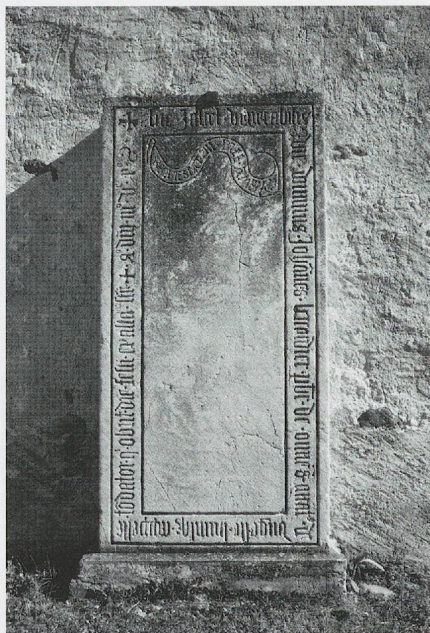


Fig. 732. L'église de Concise.
La pierre tombale de Jean Bocardier, curé de Vugelle, fondateur d'une des chapelles et mort en 1510, selon l'inscription: la dalle est dressée contre la chapelle nord et probablement en rapport avec elle (photo MG, 1981).

Hypothèses sur l'activité de maîtres neuchâtelois dans le nord du Pays de Vaud

Les chapelles de l'église Saint-Jean-Baptiste de Concise VD. – Encore romane dans son chœur à abside semi-circulaire et son clocher, cette église est remarquable surtout par ses aménagements de la fin du gothique: deux chapelles en saillie, sans contreforts, et une travée intermédiaire forment un rare «faux-transept», de 14 m de large sur 4,50 de profondeur environ; elles sont toutes trois à simples croisées d'ogives, celle du milieu un peu plus ample et surélevée, et elles communiquent entre elles par des arcades (fig. 732 b). La chapelle septentrionale montre un lavabo liturgique en accolade avec des bases différentes l'une de l'autre (fig. 733 a-b), deux consoles à statues, qui devaient accompagner l'autel, et des culots sculptés de feuillages, d'un singe et d'un buste d'homme armé, probablement restaurés au XIX^e siècle⁶¹ (fig. 734 et voir vignette p. 417). La chapelle méridionale, à nervures se terminant en sifflet comme à Bonvillars⁶², se meuble d'un exceptionnel enfeu-retable, creusé en niche dans le mur oriental en forme de large accolade décorée de crochets végétaux et flanquée de pilastres à pinacle fleuroné (fig. 735).

Les deux chapelles ont des clefs de voûte circulaires à motifs de remplages ou de festons, cantonnées de fleurons; celle du sud pourrait être une restitution moderne. L'une de ces chapelles au moins est antérieure à 1510, date de la mort de son fondateur Jean Bocardier, curé de Vugelle, comme l'indique sa pierre tombale⁶³ (fig. 732), et l'autre, dédiée à la Vierge et aux saints Nicolas et Sulpice, avait été fondée en 1521 par les paroissiens et dédiée la même année par l'évêque de Lausanne⁶⁴. Les profils des nervures en tore à listel, suivi de cavets sans solution de continuité, puis par d'autres cavets bien séparés, sont les mêmes que celui de la chapelle de Crest à Orny, comme nous allons le voir (voir fig. 756).



Fig. 732 b. L'église Saint-Jean-Baptiste de Concise. Les ouvertures du «transept», sur la nef (photo MG, 2009).

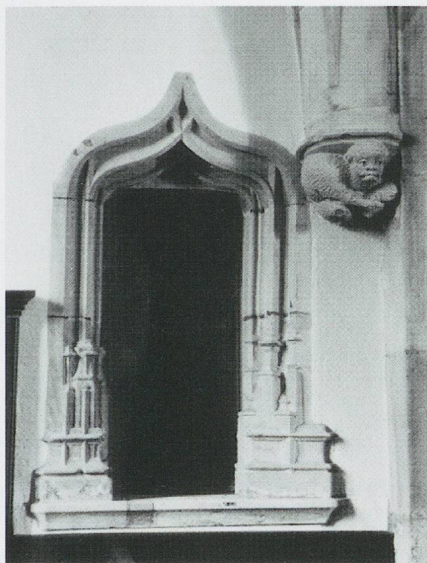


Fig. 733 a et b. L'église Saint-Jean-Baptiste de Concise. La chapelle nord, probablement de 1510: a. Le lavabo liturgique en accolade avec ses bases différentes (photo MG, 1969); b. La base du lavabo à droite (photo MG, 2009). – Voir fig. 753 pour celle de gauche.

Fig. 734. L'église de Concise. La chapelle nord, probablement de 1510: le culot à buste d'homme casqué, sans doute restauré anciennement (photo MG, 1969).

Quant à la travée médiane, elle a une croisée d'ogives surélevée avec des nervures profilées en tore à listel et simples cavets, dont la clef porte le monogramme «ihs» dans un anneau torsadé, et elle repose sur des culots plus dépouillés. L'arc triomphal en plein cintre écrasé, à profil concave-convexe-concave, a conservé partiellement les impostes des poutres de gloire, comme à Môtier-en-Vully. Les bases développées des arcades montrent des différences qui vont d'une rigueur parfaite du type prismatique au nord (fig. 737 a et b) à l'incorporation de forts éléments hélicoïdaux au sud (fig. 738). Ces bases reçoivent non seulement des tores mais aussi des arêtes ou des moulures (voir encadré p. 440).

La disposition du faux «transept», maintenant entièrement ouvert par une arcade et deux passages sur la nef agrandie en 1676–1677, rappelle celle, beaucoup plus monumentale, de la collégiale de Valangin mais, dans ce cas-là, avant la réduction de la nef (voir p. 408)!

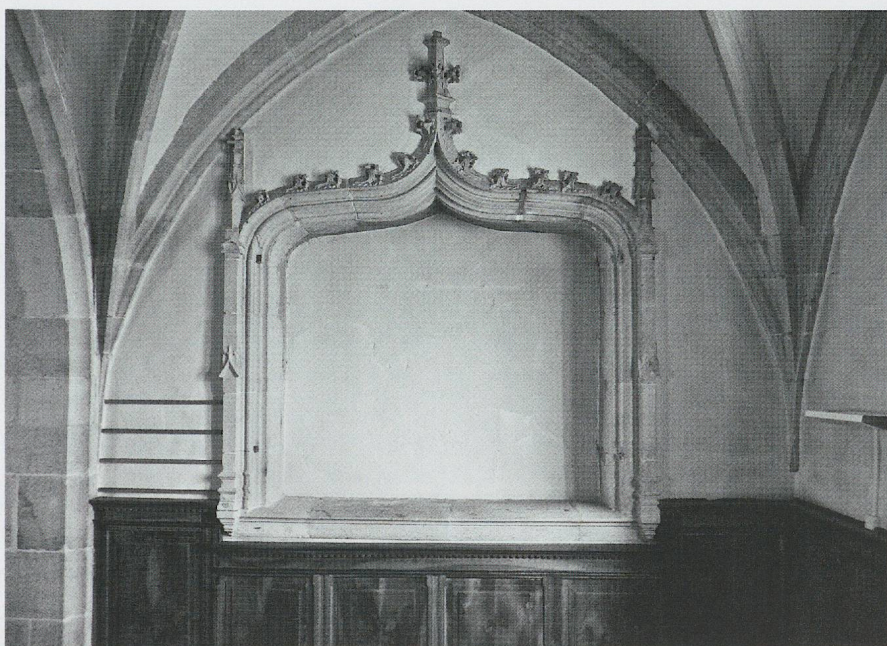


Fig. 735. L'église de Concise. La chapelle sud, probablement de 1510, peut-être de 1521: la face orientale avec nervures se terminant en sifflet et large enfeu en accolade à crochets végétaux et flanqué de pinacles fleurdonnés (photo MG, 2009).

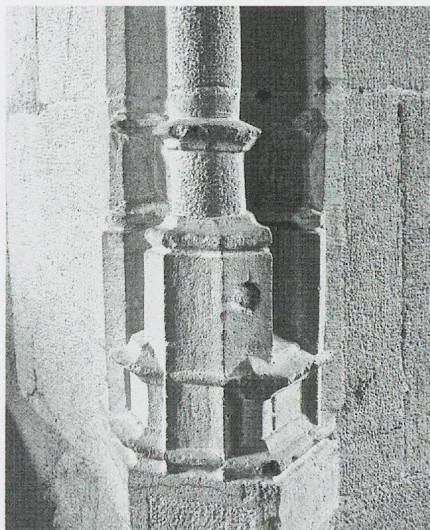


Fig. 737 a. L'église de Concise. La chapelle nord, probablement de 1510: la base ouest de l'arcade (photo MG, 2009).

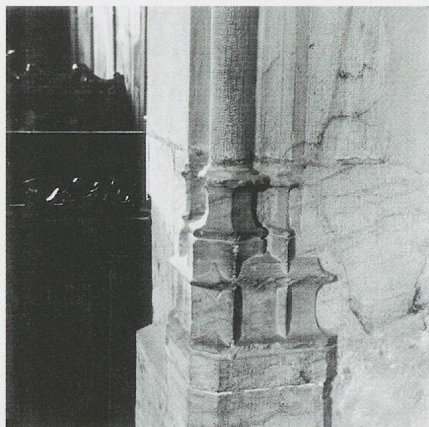


Fig. 737 b. L'église de Concise. La chapelle nord, probablement de 1510: la base est de l'arcade (photo MG, 1969).

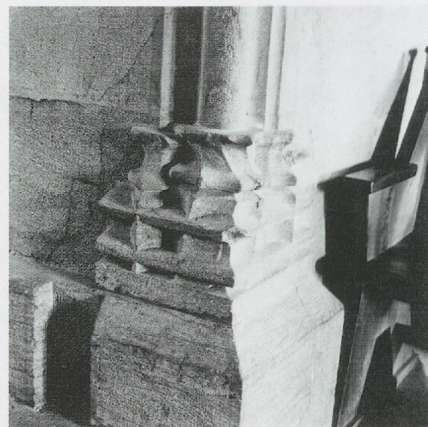


Fig. 738. L'église de Concise. La chapelle sud, peut-être de 1521: la base est de l'arcade avec éléments hélicoïdaux (photo MG, 1969).

Des bases pour des arêtes!

Peu de bases (d'arcades, de portail, de fenêtre, etc.) sortent du type prismatique traditionnel de la fin du gothique et développent d'autres possibilités plus flamboyantes, hors des apports alémaniques (à réseaux divers: fig. 739 et voir fig. 915-916). Les plus remarquables sont celles qui reçoivent non seulement des tores mais aussi des arêtes ou concavités (il n'est pas question ici des congés): c'est un procédé «maniériste» très localisé, pratiquement absent en Haute-Savoie et même à Genève, rare en Franche-Comté proche (voir fig. 529), alors que dans le canton de Vaud, on le trouve isolé, avec de simples moulures concaves aux chapelles de Bursins (voir fig. 340), mais intégré à des groupes de bases plus développés, par exemple aux chapelles de Bonvillars (fig. 739), de Concise (voir fig. 733 a et b, 737-738 et 753), d'Orny (voir fig. 754) et au portail de Grancy, beau vestige de l'église médiévale, qui reste d'ailleurs un unicum avec son décor insolite pour nos régions (fig. 755), ainsi qu'à la maison Baillo d de Cormondèche NE (voir fig. 730).



Fig. 739. L'église Saint-Nicolas de Bonvillars. La base ouest de l'arcade de la chapelle Saint-Sébastien (1526), avec ses motifs hélicoïdaux et losangés (photo MG, 2009).



Fig. 740. L'église Saint-Nicolas de Bonvillars. La clef de voûte de la chapelle Saint-Sébastien, avec le monogramme «ihs» dans un anneau torsadé (photo MG, 2009).

La chapelle et le clocher de l'église Saint-Nicolas de Bonvillars. –

A cet ouvrage «neuchâtelois», il faudrait sans doute ajouter la chapelle sud de l'église de Bonvillars VD, dédiée aux saints Sébastien, Claude et Roch et fondée avant 1526 par Claude Mermier, curé de Neuchâtel, empiétant actuellement sur la nef élargie probablement au XVII^e siècle⁶⁵. Elle se couvre d'une croisée d'ogives profilées en tore à listel et à cavets, retombant en sifflet comme à la chapelle sud de Concise, et à clef frappée d'un «ihs» entrelacé dans un anneau torsadé. Comme à Concise donc, les bases de l'arcade ancienne reçoivent non seulement des tores mais également des arêtes (voir encadré p. 440). Mais, dans ces bases, on trouve de plus des motifs carrément alémaniques, losangés ou hélicoïdaux (fig. 739): ces derniers se rencontrent aussi bien au portail de l'église de L'Isle VD (voir fig. 1131 b) qu'à celui de Gléresse BE en 1522⁶⁶.

Un autre trait significatif relie au Pays de Neuchâtel cette église, pourtant sous le patronat de l'abbé de Payerne, c'est la forme de son *clocher à flèche de pierre*, sans doute plus ancienne d'un siècle (voir encadré, p. 442).

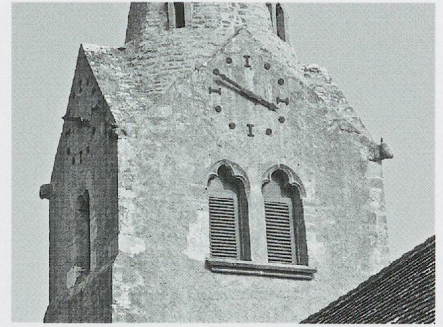


Fig. 741 a. L'église Saint-Nicolas de Bonvillars. L'étage du beffroi du clocher, avec les gargouilles: vue de l'ouest (photo MG, 2009).



Fig. 741 b. L'église Saint-Nicolas de Bonvillars. La flèche du clocher, vue du nord (photo MG, 2009).

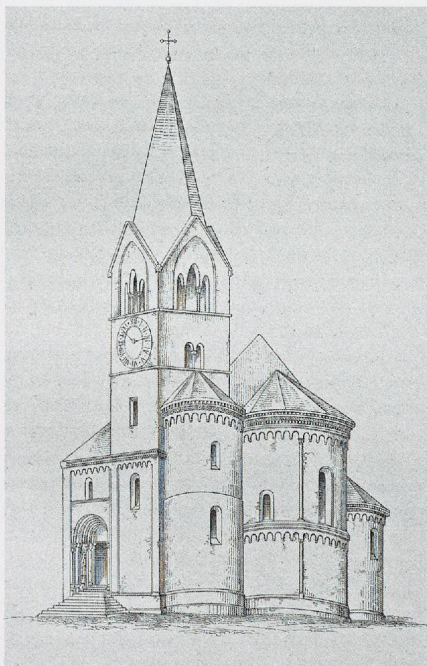


Fig. 742. La collégiale de Neuchâtel. Dessin du chevet roman avec la flèche restituée selon le type rhomboïdal, publié dans BLAVIGNAC *Histoire de l'architecture sacrée* 1853, Texte, pl. XXV.

Une série de clochers à flèche de pierre neuchâtelois avec double bâtière

Déshabillée de sa riche toiture néo-gothique en 1974-1975, la flèche en pierre de l'église de *Bonvillars VD* montre à nouveau ses quatre pignons dégageant les courts toits, en bâtière et à pignon, flanquant la base de la flèche, elle-même à huit faces, et nécessitant la présence de gargouilles dans les angles, ici en forme de têtes d'animaux⁶⁷ (fig. 741 a-b et voir fig. 1122). Si les pignons qui apparaissent sur certaines vues anciennes au-dessus des triplets au clocher de la collégiale de *Neuchâtel* sont difficiles à interpréter⁶⁸ (fig. 742), une flèche de pierre y était en tout cas prévue en 1428 (voir *Documents*, n° 1) et semble avoir été érigée (voir fig. 622); il en existait en tout cas une autre à l'abbatiale des Prémontrés de *Fontaine-André*, église qu'on dit avoir été reconstruite «de manière honorifique» par l'abbé Pierre des Granges (1444-1459), maintenant disparue, où l'on retrouvait les pignons des doubles bâtières, mais ce clocher était probablement antérieur à l'église même⁶⁹ (fig. 743). Quant aux gargouilles, elles se voient aussi au très modeste clocher de *Serrières*, avec une flèche de pierre simplement pyramidale, le tout déjà restauré en 1625⁷⁰. Elles soulignent également le sommet des angles du clocher à *Saint-Aubin NE*, où elles n'ont aucune utilité pour la toiture en pavillon moderne (fig. 744 a-b): on peut donc y envisager à l'origine, soit sans doute peu après la visite pastorale de 1416, où il est demandé d'y construire un «nouveau clocher»⁷¹, la présence ou le projet d'une flèche de pierre de plan octogonal et à pignons, et cela d'autant plus qu'il y existe des arcs de pierre coupant les angles intérieurs comme parfois dans ce type de clocher⁷² (fig. 744 b et 746). On rencontre d'ailleurs aussi à *Saint-Aubin* la forme de «quadrilobée» aplati, très rare, des baies du beffroi de *Bonvillars*, qui témoigne également de rapports étroits entre ces deux chantiers (fig. 745). Quant aux linteaux à série de lobes visibles dans la tour d'escalier du château de *Colombier NE*, ce pourrait être, au moins partiellement, des reconstitutions.

Ce genre de couverture de clocher, très original pour la région et loin à la ronde, doit prendre ses sources bien plus au nord, dans les domaines germaniques, notamment dans les constructions romanes et romano-gothiques des régions rhénanes⁷³.



Fig. 743. L'abbaye prémontrée de Fontaine-André (La Coudre). Les ruines de l'église en 1769, selon un détail de la vue publiée dans *MAH, Neuchâtel*, II, 1963.

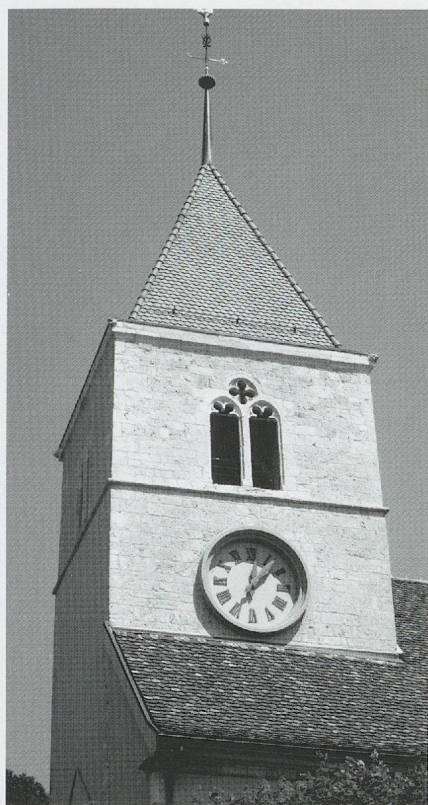


Fig. 744. L'église de Saint-Aubin NE. Le haut de la face sud du clocher avec ses gargouilles aux angles et sa baie à deux formes «lobées»: ensemble et détail (photos MG, 1982).

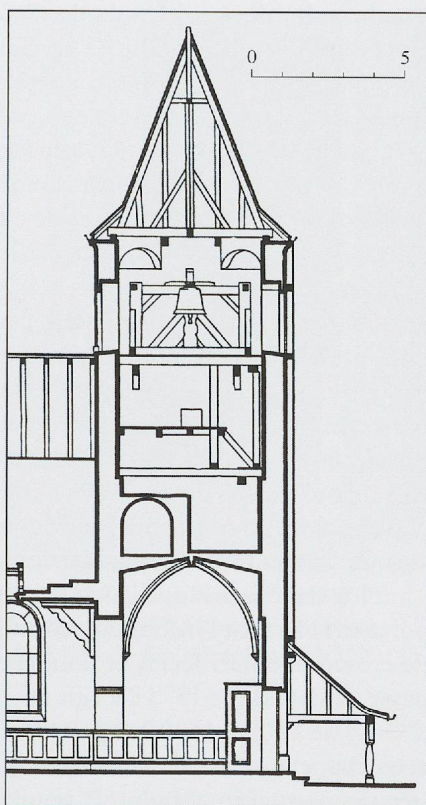


Fig. 744 b. L'église de Saint-Aubin NE. Coupe est-ouest du clocher avec les petits arcs qui auraient dû porter une flèche de pierre (détail du relevé de MAH, *Neuchâtel*, II, 1963).

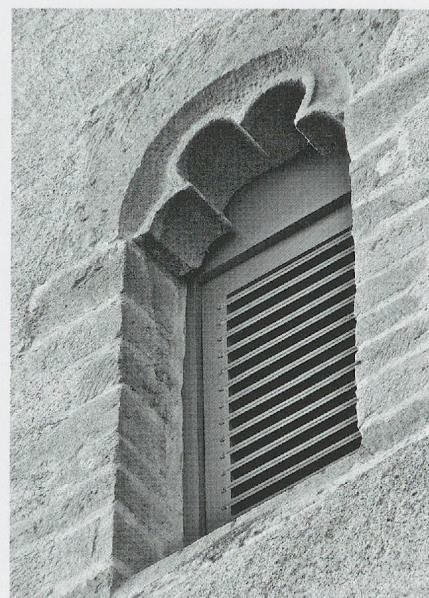


Fig. 745. Eglise Saint-Nicolas de Bonvillars. Une des baies «lobées» du clocher (photo MG, 2009).

Ajoutons qu'à Bonvillars, dans le passage créé vers la nef élargie, a été réemployée une sculpture massive provenant d'une église plus ancienne: elle représente un ange et un maçon avec ses outils spécifiques, représentation exceptionnelle, avec le vitrail de Vouvry VS, d'un maître d'œuvre de la fin du gothique dans nos régions (voir p. VIII et fig. 802).

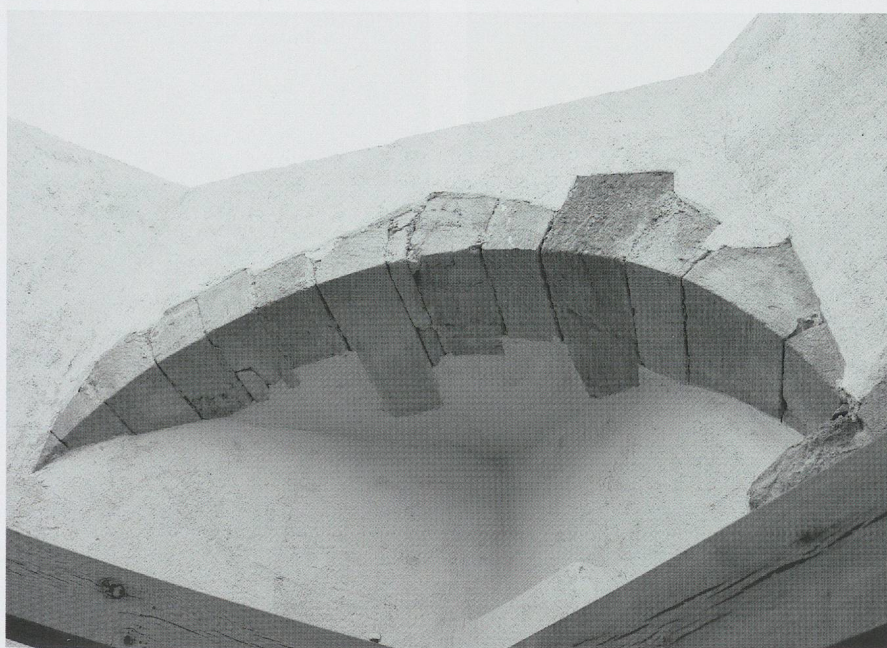


Fig. 746. L'église de Saint-Aubin NE. Vue prise lors de la reconstruction de la flèche incendiée, en 2013 (photo Fabienne Hoffmann).



Fig. 747. L'église Notre-Dame d'Orny. La fenêtre axiale de l'ancien chœur du XV^e siècle, déplacée en 1844 au sud de celui-ci pour ouvrir la nouvelle porte principale de l'église (photo MG, 1967).

La chapelle du curé Louis de Crêt à l'église d'Orny. – L'église d'Orny, paroissiale de la petite ville de La Sarraz, sous le patronnage de l'abbaye des Prémontrés du Lac de Joux, a subi un sort drastique en 1844: le sens de l'église a été inversé alors, le chœur prenant la place de la nef et réciproquement et la fenêtre axiale, portant les armes de la Sarra, leurs seigneurs, simplement transportée au sud de l'ancien chœur (fig. 747).

Son intérêt pour nous réside surtout dans sa chapelle méridionale qui, bien qu'apparemment modeste, à simple croisée d'ogives et presque cubique (4,80 m de côté sur 5,40 de haut), possède des éléments trahissant une véritable ambition: grande fenêtre flamboyante à l'est, un seul contrefort mais rare, puisqu'il comprend une couverture en bâtière et un retrait aussi en bâtière engagée mais aux pans incurvés (fig. 749), des culots sculptés – personnage sous feuilles de chêne et pèlerin? (fig. 750) – et des bases bien travaillées à l'ouest de l'arcade intérieure et à la grande fenêtre (voir fig. 752). Des mêmes mains paraît issu le riche tabernacle mural, retrouvé vers 1910 et déplacé alors pour être mis en évidence au fond du «chœur» moderne (détail: voir fig. 754 et pour l'ensemble: voir fig. 1145).

La seule indication documentaire est donnée par la clef de voûte, qui porte simplement l'inscription en minuscules gothiques: «f[rater] l[udovicu]s de cresco hoc fieri fecit», et non, comme on a cru le lire au début du siècle passé, la date de 1515⁷⁴: il s'agit du chanoine prémontré Louis de Crêt, curé d'Orny de 1502 à 1530⁷⁵ (fig. 748). Bien qu'œuvre commandée par un curé, cette chapelle, avec vue directe sur le chœur (nef actuelle) par un hagioscope très rare, actuellement muré⁷⁶, pourrait avoir été conçue comme chapelle des seigneurs de La Sarra, qui étaient déjà bienfaiteurs de leur église paroissiale, comme on peut le constater par les armes qui garnissent la fenêtre de son ancien chœur⁷⁷ (voir fig. 747).

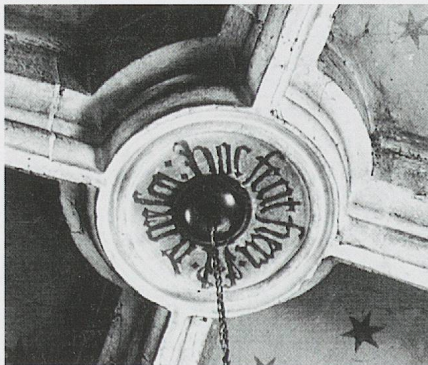


Fig. 748. L'église Notre-Dame d'Orny. La chapelle de Crêt: la clef de voûte à inscription, qui en fait une œuvre commandée par le curé Louis de Crêt (photo MG, 1969).

Toutes les comparaisons habituelles n'ont pas permis de dater de manière sûre cette chapelle, à l'exception de la belle fenêtre à trois formes avec deux amples mouchettes et un soufflet (fig. 751), qui, comme il a été dit, se rapproche de celle, très équilibrée, de la «grande travée» de la cathédrale de Lausanne (1504), d'auteurs inconnus pour l'instant, et de celle de la façade de Saint-Martin de Lutry, peut-être de Jean Chollet (vers 1519–1520) (voir fig. 501 et 969).

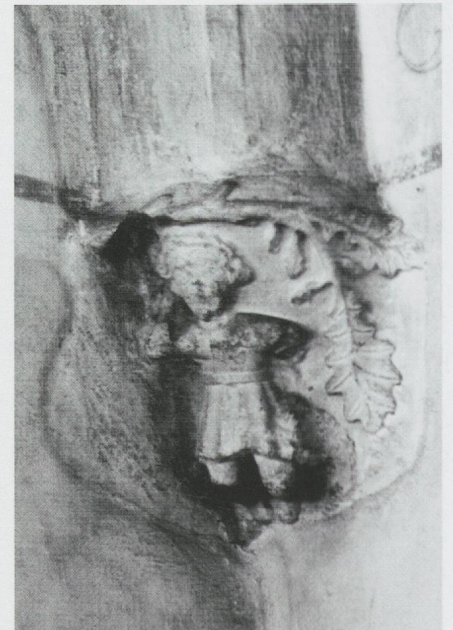


Fig. 749-750. L'église Notre-Dame d'Orny. La chapelle de Crêt: le contrefort à bâtière et à larmier intermédiaire aussi en bâtière mais à pans concaves et un culot à personnage sous feuilles de chêne (photos MG, 1969).

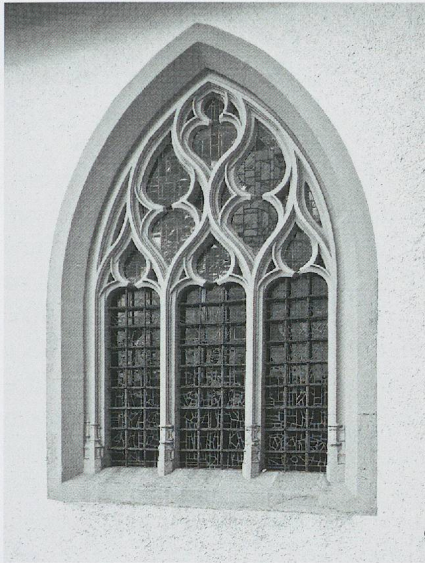


Fig. 751. L'église Notre-Dame d'Orny. La chapelle de Crêt: la grande fenêtre à l'est (photo MG, 2011).

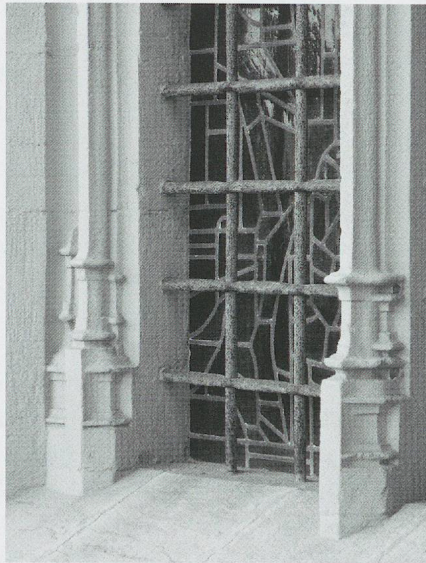


Fig. 752. L'église Notre-Dame d'Orny. La chapelle de Crêt: deux des bases de la grande fenêtre (photo MG, 2011).

En revanche, la modénature, analogue à celles repérées dans quelques ouvrages contemporains des plus raffinés de l'orbite neuchâteloise et jurassienne, et rare ailleurs dans l'ancien duché de Savoie⁷⁸, offre quelques points de comparaisons qui permettent de situer un peu mieux Orny dans ce cadre. Les relations les plus étroites peuvent s'établir avec la chapelle nord de l'église de Concise, mais il faut rappeler que celle-ci semble avoir été édifiée par deux ateliers différents ou avoir subi en cours d'exécution un changement de parti décoratif: le hiatus le plus évident se remarque dans le lavabo mural, dont les deux piédroits n'offrent pas le même décor (voir fig. 733)! Celui de gauche (fig. 753) ressemble à la base ouest de l'arcade de la même chapelle et aux bases de la chapelle d'Orny, tant dans celle de l'ouest de son arcade que



Fig. 753. L'église de Concise VD. La chapelle nord (1510?): la base du piédroit de gauche du lavabo liturgique (photo MG, 2009). Voir aussi fig. 733.



Fig. 754. L'église Notre-Dame d'Orny VD. Les bases et socles du tabernacle mural de l'ancien chœur (photo MG, 2011). Voir aussi fig. 1145.



Fig. 755. L'église de Grancy VD. La base nord de la porte en pleine cintre, remarquable vestige de la paroissiale gothique (photo MG, vers 1970).

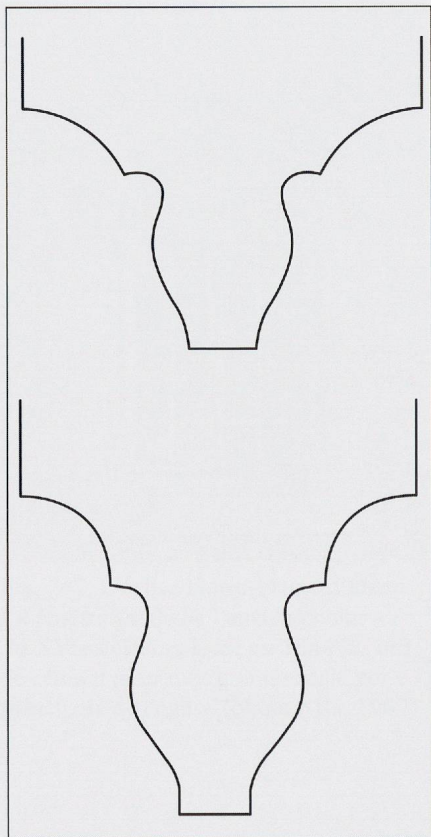


Fig. 756. La chapelle de Crêt à l'église d'Orny et la chapelle sud de l'église de Concise: profils des ogives à la même échelle (relevés MG, 1972).

dans celles de la grande fenêtre (fig. 752). On retrouve son esprit dans le beau tabernacle déjà cité de l'ancien chœur, déplacé, dont les bases sont exceptionnellement chargées (fig. 754 et voir fig. 1145), ce qu'on ne retrouvera que rarement ailleurs, comme à Grancy VD (fig. 755).

Mais le rapport le plus frappant reste la similitude du profil des nervures des deux croisées d'ogives d'Orny et de Concise, les seules, à notre connaissance, à présenter ce type subtil et très original dans toutes nos régions, et confirmerait donc une datation de la chapelle de Crêt dans les années 1510/1520 (fig. 756).

Conclusion. – Le groupe que nous venons de rassembler dans la mouvance neuchâteloise présente donc des caractères particuliers qui se recourent partiellement, au moins deux à deux, à plusieurs niveaux, sans qu'on puisse parler pourtant d'une véritable homogénéité de création comme dans le cas des œuvres de De Lilaz et de Lagniaz, mais simplement d'une grande parenté d'esprit.

Dans ce cadre-là, il a déjà été question des remplages traditionnellement flamboyants plutôt comtois à propos des églises des Verrières, de Môtier-en-Vully et de Carignan, mais ils ne sont de loin pas tous conservés. Remarquons que huit d'entre elles se font remarquer à l'extérieur par le genre de leurs contreforts, que nous appelons par commodité «jurassien» (voir p. 652): ce sont, dans l'ancien Pays de Vaud, celles de Môtier-en-Vully (chœur), de Saint-Laurent d'Estavayer (extension du chœur, 1503-avant 1505), de Bavois (chœur); dans le canton de Neuchâtel, de la collégiale de Valangin (chœur, 1500-1505), des églises des Verrières (1517), de Môtiers-Travers (Saint-Pierre) et de Fontaines, et, dans le canton de Berne, de Gléresse (chœur, vers 1520-1523). Quant au profil des nervures des principaux exemples de cette région, il relève du type le plus simple de l'époque flamboyante, à cavets, caractéristique des églises alémaniques et du Jura neuchâtelois, du nord de l'ancien Pays de Vaud et de l'ancien Evêché de Bâle: on le trouve à Môtiers-Travers, aux Verrières, à Valangin, à Fontaines, à Cernier, à Saint-Aubin-en-Vully, à Carignan, à Bavois, etc., mais il faut dire qu'il apparaît aussi en Haute-Savoie, dans l'ancien diocèse de Genève.

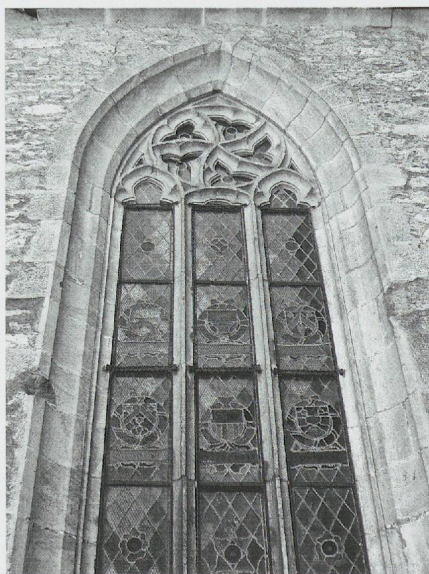


Fig. 757. La collégiale de Valangin (vers 1500). Une fenêtre à remplage avec oculus à rayons ondulants (photo MG, 2010).

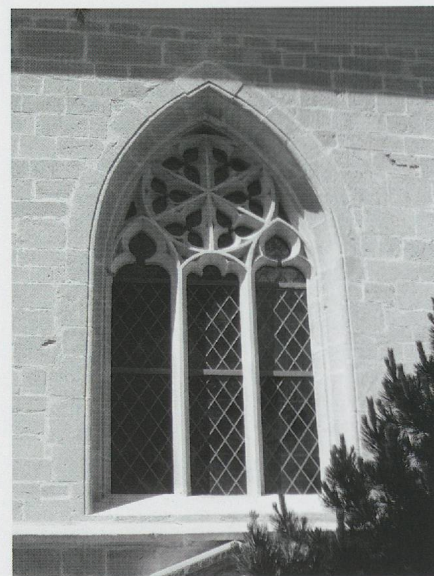


Fig. 758. La Blanche-Eglise à La Neuveville BE. La fenêtre à remplage avec oculus de la chapelle sud-est (vers 1458) (photo MG, 2011).

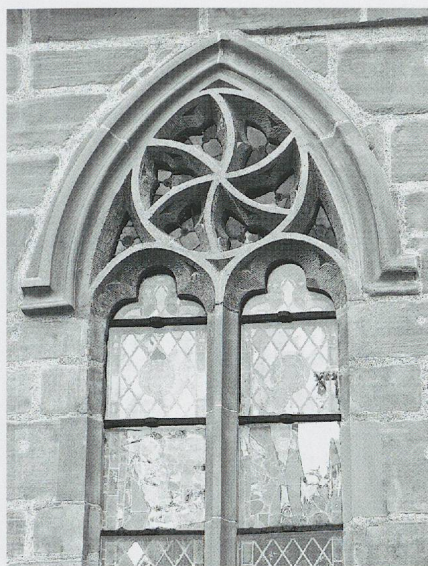


Fig. 759. La collégiale de Romont. La fenêtre à l'ouest du bas-côté sud, rénovée (photo MG, 2012).

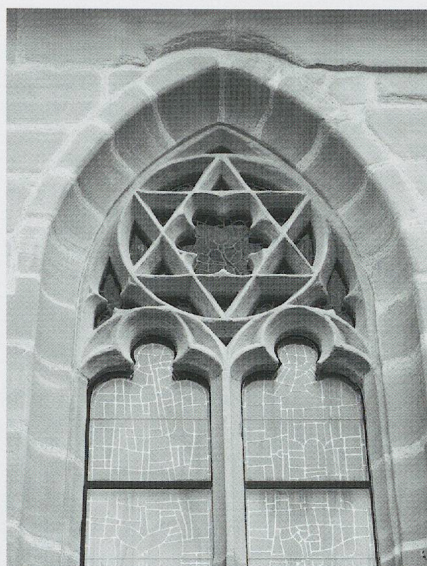


Fig. 760. La collégiale de Romont. La fenêtre de la chapelle sud-est du «Portail», datée du début du XV^e siècle (photo MG, 2012).

Les remplages à oculus rayonnant ou en étoile

Tout à fait à part en ce qui concerne leurs fenêtres à remplage dominé par un grand oculus à rayons droits ou courbes qui séparent des trilobes, les églises de Valangin⁷⁹ et de La Neuveville (chapelle de 1458)⁸⁰ élargissent les liens entre les églises du sud du Jura (fig. 757–758), mais rappellent le type de la grande verrière de l'abbatiale d'Hauterive FR (1320/1328), repris plus tard dans son cloître, et elles constituent en fait un archaïsme, qui n'a d'équivalent ni en Savoie ni en Franche-Comté⁸¹ et seulement ici à Romont, sans doute rénové (fig. 759), et à Saint-Nicolas de Fribourg tardivement, à la chapelle Falk, de 1515/1521 (fig. 761). Quant au thème des remplages en étoile, proche-parent, dans leur linéarité, de ceux à rayons droits et qu'on trouve également au cloître d'Hauterive au XIV^e siècle, on ne le rencontre ensuite dans nos régions que dans le duché de Savoie: à cinq rais à l'abbatiale d'Ambronay (Ain), au tombeau de l'abbé Jacques de Mauvoisin (†1439)⁸², et à l'église de Châtillon-sur-Chalaronne (Ain), à la «rose» de la façade, mais dans une interprétation très originale de 1445–1446 environ⁸³. Il apparaît également dans nos régions sous la forme d'une étoile de David à centre lobé, à Notre-Dame de Romont dans l'extension sud-est du «grand portail» (fig. 760 et voir p. 501).

Dans le chœur de la Blanche-Eglise de La Neuveville, une autre fenêtre à remplage, probablement reconstitué en partie, montre un oculus de même type mais à rayons ondulants (voir fig. 769), comme l'une des baies du bas-côté sud à Notre-Dame de Romont (voir fig. 759), celles de la collégiale de Valangin (voir fig. 757 et 665) et celles de la chapelle Falk à Fribourg (fig. 761).



Fig. 761. Saint-Nicolas de Fribourg. Baies de la chapelle Falk, 1515/1521 (photo MG, 2013).

